

I. La famille

Leur père était pasteur, leur mère d'une richissime famille. Leur grand père a été 8 mois Secrétaire d'État (ministre des affaires étrangères), et c'est avec lui que les USA ont fait envahir militairement Hawaï en 1893. Ensuite il fait carrière dans le lobbying des gros intérêts. Puis, lorsque les garçons Forster et Allen auront commencé carrière ça sera un oncle qui devient Secrétaire d'État, "oncle Bert" : Robert Lansing, ce qui s'avèrera fort utile.

Il y a plusieurs éminents pasteurs et missionnaires dans la famille. Avant Princeton, les deux garçons ont eu une éducation privée, et chez le grand père (ci dessus nommé) qui s'en occupait volontiers. Là ils ont vu de près l'élite, des sénateurs, des ambassadeurs, dans la maison avec le personnel en tenue.

II. John Forster Dulles

25/02/1888 - 24/05/1954

- Il est au *college* de Princeton* de 1904 à 1908 avec un thèse de diplôme "La théorie du jugement", et a une bourse d'un an à la Sorbonne à Paris. Ensuite il fait 2 ans de droit à Washington tout en assistant son grand père.

* Princeton est à mi-chemin entre New York et Philadelphie. Ce qui est devenu l'université ("college") avait été fondé en 1756 en tant que *college of New Jersey* par les presbytériens. Il est toujours écrit aujourd'hui "*Dei sub numine viget*," "Sous Dieu, elle s'épanouit". Elle fait partie des huit universités de l'Ivy League, situées au NE des USA : elles sont privées, très sélectives (bonnes notes avant, mais aussi lettre de recommandation bien venue), très chères (frais \$56 000/an en 2025), à l'histoire ancienne prestigieuse, l'enseignement par des prof. jugés haut de gamme. Les autres sont Harvard, Cornell, Columbia, Brown, Dartmouth, Yale, Pennsylvanie. Elles ont un puissant réseau d'anciens élèves (alumni). Le sobriquet (qui n'est apparu qu'en 1928) vient de ce qu'elles ont des campus majestueux "couvert de lierre". Princeton est surtout connu pour son programme premier cycle.

II-1. Sullivan & Cromwell

Forster entre au cabinet d'avocats/affaires le plus éminent, Sullivan & Cromwell, à l'automne 1911, parce que son grand père avait connu A. Sullivan (alors décédé). A. Sullivan et W. Nelson, associés en 1879, avaient aidé à créer les plus grosses entreprises américaines comme Edison Général Electric Company puis U.S. Steel. Puis en un coup de maître, ils ont récupéré les terrains de Panama des français, rendu ce pays *indépendant-pro-américain* qui a conduit au canal. De ces services ils avaient acquis un carnet d'adresse avec les plus hauts politiques, les plus grands financiers, les journalistes les plus influents.

Lorsque Forster y arrive, le boulot le plus notoire de ce cabinet était de résoudre les situations délicates à l'international pour que se réalisent les affaires des grosses banques et corporations américaines. Ses premières affaires seront les chemins de fer brésiliens, des mines du Pérou, des banques à Cuba.

● Amérique centrale

- En 1917 le parti pro-américain de **Cuba** perd les élections. Plusieurs gros clients de Sullivan & Cromwell y ont des intérêts et font appel au cabinet. Forster s'y colle en allant le lendemain voir son oncle Robert Lansing, "oncle Bert" devenu Secrétaire d'État, en lui suggérant d'envoyer deux destroyers un sur chaque côtes ce qui se fait immédiatement (l'oncle aidait régulièrement Forster, lettres d'introduction, etc.). La portion de l'île qui résiste est occupée pendant 5 ans par les USA et finit par revenir dans le giron.
- Il a eu d'autres missions du même type en Amérique centrale : Costa Rica, Nicaragua et Panama.

● Les rencontres de fin de la première guerre mondiale

Avec la guerre, prenant un congé du cabinet d'affaire, son oncle le nomme conseiller au War Trade board pour la fourniture d'armement . C'est à ce moment qu'il devient familier d'un ténor de Wall Street, Bernard Baruch. Ce faisant il trouve de nouveaux clients pour Sullivan & Cromwell (fabricants d'explosifs) et arrive à éviter la saisie du champagne Mumm de capitaux allemand, un client du cabinet, en faisant un simulacre de ventes d'actions à des capitaux américains.

Il réussit à faire partie de la délégation américaine pour la conférence de paix de Paris en se faisant prendre comme assistant par B. Baruch. Sur le paquebot il joue au bridge avec notamment Franklin Roosevelt qui est alors secrétaire à la Marine. A Paris Forster est dans la commission qui fixe les réparations de guerre (ce qui lui vaudra la légion d'honneur française) collectionnant au passage une myriade d'informations précieuses pour la suite de ses affaires. C'est une occasion de rencontres, comme l'anglais J.M. Keynes, J. Monnet mais

aussi des ambassadeurs et des clients de Sullivan & Cromwell. Pendant le séjour à Paris à l'hôtel Crillon ils devient confidents du président des USA, Woodrow Wilson, qu'il avait connu et apprécié comme enseignant à Princeton, passé du campus à la Maison Blanche. W. Wilson est chrétien moralisateur mais pro-business, raciste comme l'Amérique d'alors et partisan des interventions militaires. Ils étaient du même moule et ont décrit le communiste comme la chose la plus monstrueuse, comme l'ennemi horrible. Le traité a été signé à Versailles le 28 juin 1919.

• Retour à Sullivan & Cromwell

A leur retour le Président W. Wilson va faire la guerre à la contestation sociale, avec arrestations (des milliers), déportations (des centaines), et intervention de l'armée à 25 reprises entre 1919 et 1920.

"Peu après qu'il [Forster] revienne de Paris - et ayant fait savoir qu'une autre firme lui avait offert une place - Cromwell a fait de lui un *partenaire*. Une partie de son travail a été domestique, comme fusionner un groupe de foreurs pétroliers et raffineurs dans la corporation qui est devenue Amoco. Mais une plus grande partie était internationale. Ses clients possédaient des mines au Chili, au Pérou, des plantations de sucre à Cuba, des cibles de service à Panama, des banques en France et des usines de peintures en Italie et Russie.

Deux de ses spécialités étaient d'organiser des groupements de prêts à l'international pour les banques de New York et à aider les compagnies de service à prendre le contrôle de compagnies dans d'autres pays."

Il travaille aussi pour B. Baruch pour qui il rédige une grande partie d'un livre sur le traité de Versailles (pour répliquer à un livre de J.M. Keynes sur ce sujet, qui prédisait l'inflation).

▪ En 1926 deux des dirigeants exécutifs de Sullivan & Cromwell décèdent et le troisième se retire. C'est alors que Cromwell aux cheveux blancs nomme John Foster Dulles. "Forster est devenu l'un de l'équipe de quatre qui dirigeait la firme et quelques mois plus tard, Cromwell en a fait le seul partenaire de direction. Il avait 38 ans et c'était juste 15 ans après sa sortie de sa formation de droit."



Fig. II-1. Sullivan & Cromwell, John Forster Dulles est assis à droite au centre. Le co-fondateur audacieux de la firme William Nelson Cromwell, est au centre à gauche (in Kinzer 2013)

"Ainsi a commencé son quart de siècle en tant qu'une des élites américaines la plus impitoyablement effective et de courtier les mieux payés."

A cette époque d'après la première guerre mondiale, les USA étaient devenus créditeurs et exportateurs, au niveau mondial.

"Dans les années 1920s, travaillant pour des banques qui incluaient Brown Brothers, Lazard Frères, Goldman Sachs et First National Bank de Boston, Foster a arrangé 17 crédits à des pays d'Amérique Latine totalisant \$200 millions - équivalent à plus de \$2 milliards du début du XXI^e siècle - et trois crédits de J.P. Morgan à la Chine.

• Forster et l'Allemagne

Son objet principal était l'Europe, où ses clients ont prêté plus d'un milliard de dollars dans les années 1920s, l'essentiel en Allemagne. Il avait aidé à la rédaction des termes complexes des paiements des réparations allemandes, indiquant un système par lequel l'Allemagne emprunterait de banques étrangères pour payer ses dettes de guerre. Cela avait créé un marché hautement lucratif dans un domaine abscons... Sous sa guidance,

les banques américaines ont commencé à investir dans les banques en Allemagne, et aussi à prêter aux compagnies de service allemandes, aux firmes privées comme les bateaux des lignes à vapeur Hansa, les villes de Berlin, Munich, Hanovre, Francfort, Breslau et Nuremberg, et à l'État de Prusse.

L'idée de ces prêts souvent ne venaient pas d'emprunteurs dans le besoin, mais de Forster et ses agents, qui ratissaient l'Europe et particulièrement l'Allemagne pour des endroits où ils pourraient placer leur argent de manière profitable. « Un hameau bavarois, découverts des agents américains avec un besoin de \$125 000 était encouragé et finalement persuadé d'emprunter \$3 millions sur le marché américain. » selon une étude sur cette pratique. Les banques américaines avait découvert l'argent qu'elle pouvait faire en prêtant à l'extérieur. Forster prospérait en les connectant aux emprunteurs."

- Mais en 1929-31, c'est la crise, les profits chutent, chômage, de la misère. Mais certaines des affaires les plus rentables de Sullivan & Cromwell se font sur les victimes de la crise comme sur le roi de l'allumette, I. Kreuger dont la pyramide s'effondre en 1932, l'expertise du cabinet était indispensable pour démêler l'arcane de la dette internationale. "Forster gagnait environ \$300 000 par an de Sullivan & Cromwell - l'équivalent de presque \$5 millions du début du XXI^e siècle - plus les dividendes d'actions et les émoluments pour ses services dans les Comités d'entreprises.". A cette époque nombreuses compagnies, Grand Union, Babcock & Wilcox, American Bank Note, Western Power, North American Edison, International Nickel et American Agricultural Chemical, prennent Forster dans leur C.A.

- Début 1933 Franklin Roosevelt devient président des USA et Adolf Hitler Chancelier d'Allemagne (et les deux gardent leur poste jusqu'en avril 1945).

- L'Allemagne est le pays pour lequel Forster a le plus d'intérêt. Son père y a étudié la théologie à Göttingen et Leipzig et leur avait parlé du rôle de l'Allemagne dans la Réforme. Il en avait une certaine admiration, la considérant par ailleurs comme un rempart contre le bolchevisme. Dans le cabinet d'affaire il s'est beaucoup occupé de l'Allemagne. Il considère alors Allemagne, Japon et Italie comme dynamiques, devant des Grande Bretagne et France qui juge *statiques*, et l'écrit.

"... les engagements de Foster les plus proches avec l'Allemagne sont venus pendant que les National socialistes consolidaient leur pouvoir. Foster a aidé à l'établissement du Plan Dawes de 1924, qui restructurait les paiements de réparation de l'Allemagne d'une manière qui ouvrait d'immenses marchés pour les banques américaines, et plus tard dans l'année il a organisé pour cinq d'entre elles de prêter \$100 million à des emprunteurs allemands. Dans les sept ans qui ont suivi, lui et ses partenaires ont négocié un autre \$900 millions en prêts à l'Allemagne - l'équivalent de plus de \$15 milliards en dollars du XXI^e siècle. Cela faisait de lui le vendeur prééminent d'obligations allemandes aux États-Unis, probablement au monde."

"Parmi les plus grands clients de Foster était la compagnie basée au New Jersey, *International Nickel Compagny*, pour laquelle il n'était pas seulement conseiller mais aussi un directeur et membre du Bureau exécutif. Au début des années 1930s, il l'a piloté, avec sa filiale canadienne, dans un cartel avec les deux producteurs majeurs de nickel de France. En 1934 il a amené le plus gros producteur de nickel d'Allemagne, I.G. Farben, dans le cartel. Cela donnait à l'Allemagne nazie accès aux ressources du nickel. « Sans Dulles », selon une étude de Sullivan & Cromwell, « l'Allemagne aurait manqué de toute force de négociation avec (International Nickel), qui contrecollait l'alimentation en nickel du monde, un ingrédient crucial dans l'acier inoxydable et les plaques de blindage. I.G. Farben était aussi une des plus grosses compagnies chimiques... Il était membre du bureau et conseiller légal d'un autre producteur chimique, le conglomerat Solvay, basé en Belgique. Dans les années 1930s il a guidé Solvay, I.G. Farben, la firme américaine Allied Chemical & Dye et plusieurs autres compagnies dans un cartel chimique juste aussi puissant que celui qu'il avait organisé avec les producteurs de nickel.

Au milieu de 1931 un consortium de banques américaines, désireux de protéger leur investissements en Allemagne, ont persuadé le gouvernement allemand d'accepter un prêt de presque \$500 millions pour empêcher un défaut de paiement. Foster était leur agent. Ses liens avec le gouvernement allemand se sont renforcés après qu'Hitler ait pris le pouvoir au début de 1933 et a nommé Hjalmar Schacht, vieil ami de Forster, ministre de l'économie.

Allen avait fait se rencontrer les deux hommes dix ans auparavant, quand il était diplomate à Berlin et Forster passait régulièrement dans la cadre des affaires de Sullivan & Cromwell. Ils ont immédiatement été attirés l'un vers l'autre. Schacht parlait couramment l'anglais et comprenait bien les États-Unis.... Chacun admirait la culture qui avait produit l'autre. Les deux croyaient qu'une Allemagne renaissante ferait front au Bolchevisme. Mobiliser le capital américain pour fiancer sa montée était leur intérêt commun.

En travaillant avec Schacht, Foster a aidé l'État National Socialisme à trouver des sources de financement aux États-Unis pour ses agences publiques, banques et industries. Les deux hommes ont donné forme à la restructuration complexe des emprunts obligataires allemands à plusieurs "conférences de dettes" à Berlin -

conférences qui étaient officiellement entre banquiers, mais étaient en fait étroitement guidées par les gouvernements allemands et américains - et sont arrivés à des nouvelles formules qui ont rendu plus facile pour les allemands d'emprunter de l'argent des banques américaines."



Fig. II-2. "Hitler et Schacht pour l'inauguration des travaux de la Reichsbank" [05 mai 1934]

Hjalmar Schacht est nommé Président de la Reichsbank en mars 1933 puis ministre de l'économie du Reich en août 1934: à partir d'un discours du 29 juin 1932 à Hanovre, il plaidait pour un gouvernement nazi, ses contacts dataient de déc 1930 avec Goring, de janv. 1931 avec Hitler dont il est devenu le conseiller en été 1932; in Clavert 2006, p. 143-176.

"Sullivan & Cromwell a lancé les premières obligations américaines issues par le fabricant géant d'acier et d'armes, Krupp A.G., a étendu la portée internationale de I.G. Farben, et a combattu avec succès pour bloquer l'effort du Canada pour restreindre les exportations d'acier aux fabricants allemands d'armes... ... Le journaliste Drew Pearson a listé joyeusement les clients allemands de Sullivan & Cromwell qui ont apporté de l'argent aux nazis, et décrit Foster comme l'agent en chef pour « le cercle de banque qui a sauvé Hitler de l'abysse financier et lancé son parti nazi comme entreprise fonctionnelle. »..."

"Pendant les années 1930s, par une série de manœuvres sur la monnaie, rachats dévalorisés, et autres formes de guerre financière, l'Allemagne a effectivement manqué à ses dettes aux investisseurs américains. Foster représentait les investisseurs pour des appels sans succès à l'Allemagne, nombreux adressés à son vieil ami Schacht. Les clients qui ont suivi les conseils de Sullivan & Cromwell à acheter des obligations allemandes ont perdus des fortunes."

"Pendant des années Foster a effectué un travail très gratifiant au bureau de Sullivan & Cromwell à Berlin, une suite splendide à l'hôtel Esplanade avec des décorations en or." Le cabinet avait un autre bureau à Frankfort.

Beaucoup de son entourage commençait à ne plus être d'accord avec le business avec l'Allemagne de Hitler dont son frère Allen. Finalement l'été 1935 tous les partenaires réunis dans leur bureau à Wall Street ont voté pour un arrêt des opérations en Allemagne (Forster qui posait la question, ne votait pas). C'est un coup dur qui l'affecte, et une perte de clients.

Lui et son épouse Janet feront des voyages en Allemagne, en 1936, 1937 et 1939. Il défendait encore le régime allemand après l'invasion de la Pologne, se lamentait de la déclaration de guerre de la Grande Bretagne et de la France, défendant que jamais Allemagne, Japon et Italie n'attaqueraient les États-Unis. On connaît la suite."

Autres sources :

- Bureau d'études (2015, p. 20) : Le père de George Bush (président des USA janv 1989 à fin 1992) : "*Prescott Bush...*, directeur exécutif chez Brown Brothers Harriman (dirigée par Averell Harriman, marié à la mère de Winston Churchill...), conduisit les opérations bancaires du gouvernement national-socialiste à Wall Street.

L'Union banking Corporation, filiale d'Harriman dirigée par Prescott Bush, était l'antenne new-yorkaise du Thyssen-Flick German Steel Trust... A l'époque, les avocats de Prescott Bush à Wall Street n'étaient autres que **Allen Dulles** (travaillant pour la banque Schroder, futur directeur de l'OSS, créateur de la CIA et futur président de la Rockefeller foundation) et **John Foster Dulles**, son frère. Ce dernier travailla longtemps dans le groupe Rockefeller (de 1922 à 1949, il fut directeur de l'International Nickel Compagny of Canada appartenant à Rockefeller) et fut directeur de la Consolidated Silesian Steel Compagny dans les années 30 (possédée à 66 % par Frederick Flick). L'histoire des Dulles montre bien comme se rapporte l'un à l'autre le financier, l'industriel, le juridique (J.F. Dulles est avocat de Wall Street), le politique et le diplomatique (il est conseiller des États-Unis à la conférence du Traité de Versailles en 1919 et conseiller de la délégation américaine lors de l'organisation des Nations Unies à San Francisco en 1945)."

▪ Lacroix-Riz (2016, p. 26-7) "Les liens financiers germano-américains d'avant 1914, que la guerre n'avait pas brisé, furent officiellement rétablis dès l'armistice. Ils furent sanctionnés par des accords sur le pétrole avec la Standard Oil of New Jersey [= Rockefeller], sur les transports et le commerce avec le groupe Averell Harriman, l'industrie électrique (General Electric-AEG), etc., et par des prêts américains de 700 millions de dollars (1919-1921).

Les financiers américains firent le forcing contre les réparations à la Conférence de la Paix. S'illustra dans la défense des thèses allemandes un jeune membre de la « commission des experts » : John Foster Dulles, symbole WASP (la fraction « blanche, anglo-saxonne et protestante » de la grande bourgeoisie) de la fusion entre « Wall Street et Washington », juriste entré en 1911 (à 23 ans) dans la principale société d'avocats d'affaires de New York, Sullivan et Cromwell. Celle-ci, "étroitement liée aux centres d'affaires, de la finance, de la politique et de la diplomatie des États-Unis serait non seulement la vraie carrière de Dulles, mais régirait les relations germano-américaines, franco-allemande et « européennes ».

Les États-Unis rejetèrent comme prévu la ratification de Versailles, et conclurent le 25 août 1921 avec Berlin un traité séparé affichant leur soutien à la résistance allemande contre le nouveau statu quo".

● Immédiat après guerre : l'anticommunisme chrétien

En 1943, période où il est dans les idées religieuses, il publie un livre, *Six Pillars of Peace*, soutenu par la fondation Rockefeller. Il ridiculise la "théorie du démon", de la politique globale, écornent les démagogues qui cherchent l'unité nationale en générant de la crainte d'autres personnes, promotionnent la sensation que leur nation est en danger, il pousse au désarmement, à la décolonisation..., un écrit surprenant au regard de sa métamorphose en plein dans ce qu'il avait dénoncé là, d'après guerre.

Après la guerre il est porte parole des affaires étrangères des républicains. Il représente les Républicain à la conférence de création de l'ONU à San Francisco du 25 avril au 26 juin 1945. "Il était simultanément Président de la *Carnegie Endowment for International Peace* et un conseiller de l'Église presbytérienne de Park Avenue* et un administrateur de la *Rockefeller Foundation*...".

* Centre historique, 593 Parc Av., East side de Manhattan, New York, maintient des valeurs presbytériennes traditionnelles (l'église baptiste a été construite là en 1920-22, financée surtout par John D. Rockefeller; l'église presbytérienne l'a rachetée en 1929)

Forster était proche de Henry Luce le journaliste le plus influent du moment (*Time*, *Life*, dans lequel Forster écrivait aussi des articles, et H. Luce faisait des émissions radios très populaires en Amérique) qui est aussi pro-business, républicain, calviniste et anti-communiste/URSS (le danger que cela représente en Asie, Afrique, Amérique latine).

Suite à la démonstration américaine dans cette guerre, ces personnes pensaient que le temps du leadership américain était venu. Son langage du moment est emprunt de religiosité. Il participe à la présidentielle de son jeune ami et poulain T. Dewey, qui est battu par F. Roosevelt pour son 4^{ème} terme.

"En 1948 Forster a voyagé à Amsterdam pour une assemblée religieuse sponsorisée par le *World Council of Churches*. Son exposé était ardent, terminé avec des descriptions colorées "d'outrages diaboliques" perpétrés par les dirigeants communistes, qui dit-il " ne croient pas aux concepts de justice éternelle".

"Par son speech du 12 mars 1947, H. Truman avait lancé la "guerre froide"....

Tchécoslovaquie, communisme en Italie, en Grèce, l'URSS qu'ils estiment trop intéressée par l'Iran, l'hystérie anti-communiste gagne l'élite, les choses vont dans le [nouveau] sens de Forster.

Son ami T. Dewey se représente à la présidentielle et cette fois les pronostiques sont bons, Forster est assuré d'être Secrétaire d'État. Il y a cependant des républicains partisans de l'isolationnisme. Le 02/11/1948 contre les prédictions, c'est H. Truman qui gagne.

Huit mois plus tard le sénateur républicain R. Wagner de New York se retire pour raison de santé. T. Dewey propose l'interim à Forster. Le 08 juil 1949 celui-ci résigne de Sullivan & Cromwell et devient immédiatement actif au sénat sur le thème du communisme.

"Trois mois après que Forster ait pris son siège au sénat, les communistes sous Mao Tsétoung ont gagné la guerre civile en Chine. Forster avait connu Tchank Kai Tchek, leader des nationalistes vaincus, pendant plus d'une décennie, et était également proche du président lui aussi autocratique de Corée du Sud, Syngman Rhee. Les deux n'étaient pas simplement anti-communistes mais chrétiens, ce qui rendait Forster particulièrement zélé pour leur défense. Il avait une fois décrit les deux hommes comme "équivalents modernes des fondateurs de l'église".

Mais la position n'est que temporaire jusqu'à l'élection du 08/11/1949. Foster a fait campagne entièrement basée sur l'anticommunisme avec un banderole "*Enemy of the reds*" sur son véhicule, traitant son adversaire démocrate (H. Lehman) de pousser vers le socialisme par où arriverait le communisme. L'autre de répondre que Forster travaillait pour la Schroder Bank et avocat de ceux qui ont construit le parti nazi, que "son travail pour la Banque d'Espagne suggérait de la sympathie pour le régime fasciste de Franco. Forster qui n'est pas un homme de foule est largement battu et retourne à Sullivan & Cromwell, "mais était aussi un délégué américain aux premières sessions de l'assemblée général des Nations Unies, considérait la possibilité de chercher la présidence de Princeton ou de l'Université de Columbia*, et même se renseignait indirectement sur la possibilité d'un poste dans l'administration de Truman".

* deux universités de l'Ivy league, comme on l'a vu plus avant.

H. Truman ne l'aime pas du tout et pourtant après des mois de persuasion par le sénateur Vandenberg, en 1950 il accepte de nommer Forster "conseiller au Secrétariat d'État". Son premier boulot est d'établir un traité de paix avec le Japon. Il dirige les échanges pour le traité et dans les premiers mois de 1952 apporte les voix des républicains pour sa ratification. Cela le rétablit comme diplomate à succès tout en restant polémiste. De juin 1950 à juillet 1951 c'est la guerre de Corée, le front est alors stabilisé mais sans plus.

II-2. Secretary of State (Ministre des Affaires étrangères)

Le candidat Républicain de la campagne suivante est un officier de carrière, qui connaît peu l'élite new-yorkaise, le Gl. Dwight **Eisenhower**. Forster a un rôle important dans l'établissement de la politique étrangère présentée par son parti pour ces élections. Elle est très dure vis à vis du communisme d'une manière générale, il fallait libérer des peuples captifs du "despotisme et terrorisme sans Dieu". D. Eisenhower reprenait ce genre de phrase tout en ajoutant qu'il souhaitait l'accomplir de manière pacifique. Son Vice Président le sénateur Richard **Nixon** de Californie, était sur le même ton que Forster. "On disait aux américains-ne-s, et ils/elles vinrent à le croire, que les leaders soviétiques étaient activement en train de préparer des coups pour dominer le monde, qu'ils utiliseraient n'importe quel moyen pour gagner". Eisenhower était celui via lequel l'Allemagne nazie avait été vaincue en Europe à la gloire des USA et avait dit pendant la campagne présidentielle : "j'irai en Corée", il était populaire et aux élections du 04 nov. 1952, il fait un carton (prise de pouvoir effective le 20 janv. 1953). Forster est nommé Secretary of State (Ministre des Affaires étrangères). Il a 65 ans. Et en même temps son frère devient chef de la CIA. Et dès ce moment, l'action des deux frères est complémentaire. "Pendant que Allen montait des coups, Foster prévenait sans interruption les américains des dangers auxquels ils étaient exposés d'un monde hostile. Il dénonçait l'Union Soviétique, la « Chine rouge », et le neutralisme rampant. En Europe, il rejetait toute proposition de démilitarisation et de zones neutres, et s'occupait au contraire à réarmer l'Allemagne et à renforcer l'OTAN."

De plus le sénateur Joseph **McCarthy** du Wisconsin était devenu Président du *Permanent subcommittee of investigation*. Il était à ce moment en croisade outrancière permanente contre l'« infamie communiste » et disait avoir une liste de pro-communistes dans le gouvernement (il y avait eu l'affaire Alger Hiss). Pour ne pas être embêté, Forster a licencié de ses services ceux désignés par McCarthy.

- Forster/Eisenhower ne reconnaissaient comme Chine que l'île de **Taïwan**. Les américains, journalistes inclus, avaient interdiction d'aller en **Chine**-continent.

• Changement au Vietnam

"En 1950... Truman avait mis de côté son élan anticolonial et accepté de commencer à subventionner la guerre française au **Vietnam**. Il a envoyé \$100 millions. Arrivé à 1952 cette aide avait triplé à \$300 millions. Deux ans plus tard c'était presque \$1 milliard."; "Foster a d'abord espéré empêcher Ho d'arriver au pouvoir en continuant à supporter l'armée française dans sa guerre contre son mouvement, le Viet Minh. Les États-Unis payaient la plus grande partie du coût de cette guerre, plus de \$2 milliards entre 1950 et 1954. Ça n'était pas suffisant pour renverser la tendance."

Quand il a été su que le camp de Dien Bien Phu commençait à être encerclé et que ça pourrait mal tourner, Eisenhower s'était prononcé avec autorité contre une intervention militaire américaine. Le débat n'a

commencé, y compris avec des membres du congrès, que lorsque la France a lancé un appel au secours, réclamant des bombardements américains sur les troupes encerclant le camp. L'administration Eisenhower a fini par décider : dans une coalition oui, mais "pas seuls". Il n'y avait pas de volontaires pour une coalition. C'est à ce moment que Forster Dulles a sorti la "*théorie du domino*", si ce pays tombe aux communistes, ensuite des voisins tomberont.

- En mai 1954 on convainc Forster d'être présent à la conférence de Genève sur le Vietnam, il ne voulait pas y aller parce que les communistes chinois y seraient. Le 07 mai lorsque les discussions commencent, Dien Bien Phu tombe. Il devient inévitable d'accorder quelque chose à Ho et Forster qui ne pouvait accepter quitte la conférence avant sa fin. Tendue tout du long, il avait tourné le dos lorsque Zhou Enlai lui a tendu la main devant des journalistes. Toute l'administration US croyait l'URSS et la Chine soudés, de mèche. En réalité ils s'apprêtaient à se battre... Au bout de 3 mois de discussions est acté le partitionnement sur le 17^e parallèle, et des élections prévues en 1956 sous contrôle international. Les États-Unis eux ne signent pas cet accord. Ils disent cependant qu'il le respecteront si cela n'affaiblit pas la sécurité des USA.

- Mais pour eux, les anciens colonialistes abdiquant honteusement, il leur revenait de contrôler cette partie du monde. Bien que beaucoup leur aient déconseillé (apparemment ils avaient peu de choix), les frères Dulles optent de soutenir comme Premier ministre Ngo Dinh **Diem**, mandarin catholique qui avait vécu dans des séminaires les deux dernières décennies notamment Lakewood, New Jersey que contrôlait le "redoutable cardinal Spellman" anti-rouge, qui le recommandait. L'environnement de Diem était assez réactionnaire (grands propriétaires terriens par ex.) a fait notamment remarquer Mendès France à Forster. "En août [1954] le *National Security Council*, où Forster et Allen avaient une influence décisive, a adopté une directive au titre "Politique U.S. envers le Vietnam post Genève", qui déclarait qu'il fallait faire que la France "se dissocie" entièrement du Vietnam afin que les États-Unis puisse affronter Ho à leur manière propre". Forster viendra voir Edgar Faure à Paris au printemps 1955 et la "passation de pouvoir" est faite par oral, sans écrit.

● En Europe, l'Allemagne encore

- Le chancelier allemand konrad **Adenauer** s'entend très bien avec Forster, avec sa sœur Eleonor Dulles en poste en Allemagne, et avec Allen.

"Forster est allé le voir plus souvent qu'aucun autre leader mondial, un total de treize fois pendant ses six ans d'office."

- Fin 1954, Forster obtient que l'**Allemagne de l'Ouest** soit intégrée dans l'**OTAN**. En mai 1955 l'URSS avait répondu en créant le **Pacte de Varsovie**.

- Les relations avec l'Angleterre au contraire sont limitées sous Forster, Il considérait son homologue A. Eden, pourtant du parti conservateur comme lui, faible et sans volonté d'affronter l'URSS. Eden de son côté jugeait Forster "un idéologue à l'esprit étroit".

● Avril 1955, les pays non-alignés infréquentables

Le 18 avril 1955 a lieu à Bandung la grande réunion des pays non alignés, "peuples de couleur", à l'invitation du premier Président de l'Indonésie indépendante, Achmed Sukarno, ainsi que de la Birmanie, Ceylan, et l'Inde et le Pakistan : 29 pays d'Asie-Afrique, anciennes colonies, représentant 1,6 milliards d'habitants (présents Nasser, Nehru, Zhou Enlai...), qui demandaient aux grandes puissances l'application du principe, "vivez et laissez vivre" ([là](#)). Les observateurs des grandes puissances étaient les bienvenus, en fait ils étaient invités, à la conférence. Mais Forster qui voyait la chose comme "partie d'un effort soviétique pour séduire et conquérir le Tiers-monde", n'a envoyé personne. Face à une telle "stupidité", un député, A.C. Powell, de Harlem, y est allé à ses propres frais. C'est lui qui a ramené le communiqué final distribué là-bas, que ni le State Department, ni la CIA n'avaient. Par contre les personnes qui allaient être un peu plus tard celles des droits civiques qui couvaient aux USA (les noirs y étaient obligatoirement cantonnés dans le fond des bus public, etc.) ont suivi Bandung avec intérêt.

● Vietnam, l'enclenchement (fin 1955)

Au Vietnam il est certain que Ho Chi Minh gagnera les élections. Il est décidé que ces élections, obligatoires en Juillet 1956 selon l'accord de Genève, n'auraient pas lieu au Sud. A la place est organisé pour le 23 oct. 1955 un référendum pour décider du dirigeant entre N. **Diem** et l'empereur Bao Dai qui ne se déplace même pas, il reste en France. La CIA se charge d'une virulente campagne de dénigrement de Bao Dai, jusque dans la conception des bulletins de vote, organise les votants... et Lansdale conseille à Diem d'annoncer un résultat entre 60 et 70 %. Mais cette fois là N. **Diem** ne voudra rien savoir et a fixé le résultat à 98,2 %. Il s'est vanté de 600 000 votes à Saïgon (où il y avait 450 000 inscrits).

"Le peuple du Vietnam a parlé et bien sûr nous reconnaissons sa décision"

annonce le State Secretary Forster qui lui ne viole pas les accords de Genève qu'il était hors de question qu'il signe. "Trois jours après le vote, Diem a proclamé une république séparée dans sa moitié du pays avec lui-même comme président. Puis il a interdit les partis politiques et proclamé une constitution lui donnant le pouvoir de régner par décrets pendant cinq ans."

Cela bafouait les accords de Genève. S'ils avaient été respectés **Ho chi Minh** aurait très certainement gagné les élections globalement. Rien ne dit qu'il aurait été une marionnette de Moscou, et rien ne permet même d'affirmer qu'il aurait été spécialement anti-américain. Par ex. au même moment un communiste depuis 1924 (comme Ho), Josip Broz Tito, rompt avec Moscou et Foster décide d'un don alimentaire de \$90 millions à la Yougoslavie. Certains attribuent cette plus grande ouverture de pensée sur ce cas là au fait que l'histoire d'Europe (avec ses complications, ses retournements, etc.) est bien connue de cette élite chrétienne de l'Ivy League dont par contre les connaissances sur l'Asie sont très faibles.

Les États-Unis aussitôt lancent un programme long terme d'entraînement/équipement d'une armée coté Sud du Vietnam.

● **L'emballlement de l'actualité les jours de fin octobre - début novembre 1956**

Juste avant le vote pour la présidentielle qui va se tenir le 06 novembre 1956, deux événements secouent la scène internationale :

1) le 23 octobre une manifestation en Hongrie tourne dans la nuit à l'émeute armée, un modéré est rappelé dès le 24 pour tenter de calmer les esprits mais en même temps des forces de Pacte de Varsovie sur place tirent à certaines occasions, des morts, quelques chars se rallient aux manifestants, la situation est confuse. Bien que d'un côté la CIA les Dulles ait toujours eu une politique pour semer de l'agitation en Europe de l'Est, soviétique, et que coté Moscou on savait qu'il y avait urgence à changer les choses (Staline était mort et ils sortaient d'une crise similaire en Pologne dont ils se sont sortis en mettant un modéré), sur ce coup là l'élite des deux cotés est prise par surprise :

Fejtő (1984, p. XVIII) :

"... dès le 27, par une déclaration de John Foster Dulles, les Soviétiques étaient rassurés sur l'intention des Américains de ne pas s'immiscer dans ce que - conformément aux non-dits de Yalta -, ils considéraient comme une « affaire de famille » et de « ne pas voir dans les hongrois rebelles des alliés potentiels ».

Cette position fut confirmée le 28 par l'ambassadeur américain de Moscou, Bohlen, au cours d'un entretien avec Boulgakov et Joukov et le 31 par un discours électoral de d'Eisenhower lui-même. De leurs cotés, les Anglais et les Français craignaient, après le 29 octobre, une action des Soviétiques favorables à Nasser; ils n'insistaient pas non plus."

- A Moscou (le praesidium, dont Khrouchtchev), il est considéré que le communiste modéré, Imre Nagy, en l'espace de quelques jours est allé trop loin puisque le 31 il a annoncé un retrait du pacte de Varsovie.

Le soir du 03 nov de nombreux chars du pacte de Varsovie avaient discrètement entouré Budapest, dans laquelle ils sont entrés au lever du jour du 04, le centre ville était sous leur contrôle dans la matinée (des affrontements sérieux ont eu lieu mais loin du centre et à des points de résistances dans deux autres villes, aucun des rares américains présents n'a été menacé), János Kádár (indécis, qui finit par balancer coté Moscou), forme le nouveau gouvernement.

2) Le 29 octobre Israël attaque le Sinaï (avec notamment des avions prêtés par la France) jusqu'au canal où deux jours plus tard, le 31 octobre, anglais et français commencent à bombarder l'armée égyptienne jusqu'à un débarquement terrestre à Port Saïd le 05 novembre.

- L'URSS annonce avec force qu'elle n'allait sûrement laisser attaquer un pays socialiste du Sud.

Eisenhower/Foster Dulles eux critiquent l'action belligérante de ces anciennes puissances coloniales (pour lesquelles le canal est primordial, mais pas pour les USA) et Angleterre et France durent accepter une décision de l'ONU (la nuit du 06 nov.) et se retirer.

- Pourtant c'est Forster qui avait dit à Nasser en décembre 1955 que les USA avec la World Bank et la Grande Bretagne pouvaient financer le barrage d'Assouan, puis il a fait volte-face pour lui refuser de manière humiliante le 17 juillet 1956. Une semaine après cet affront, le 26 juillet, Nasser nationalisait le canal, dont les revenus lui apporteraient l'argent qu'il cherchait, d'où la crise. Nasser en sortira grandi.

- Le 06 nov. D. Eisenhower gagne largement les élections. Dans sa campagne il avait promis la paix (et la richesse), c'était aussi le souhait de l'opinion américaine. Le Vice Président est de nouveau Richard Nixon.
- En même temps que tout ça, Forster a un mal de ventre inquiétant. Il se fait opérer le 03 nov, on lui a trouvé un cancer de l'intestin. Il part faire quelques semaines de convalescence en Floride.

● **Intervention militaire en Indonésie, secrète... au début (fin 1956 - mai 1958)**

Vu la place importante de l'Indonésie, finalement..., les États-Unis reçoivent solennellement M. Sukarno en mai 1956. Quelques mois plus tard c'est la Chine qui le reçoit puis c'est l'URSS qui l'acclame et lui fait un prêt de \$100 millions.

Pour les frères Dulles ces deux dernières visites sont prises comme une insulte, ils le voient déjà en "communiste" et, en nov. 1956 ils ont leur plan (cf. à Allen).

"Ils ne sacrèrent pas un candidat à eux en tant que leader national comme ils l'ont fait au Vietnam. Plutôt ils décident de supporter des officiers dissidents dans l'espoir d'effrayer Sukarno pour qu'il réalise qu'il doit faire la paix avec Washington. Si les choses vont bien, ils pourraient même assurer l'éclatement de l'Indonésie. Cela laisserait Sukarno contrôler Java où vit la plus grande partie de la population indonésienne, mais pourrait apporter d'autres îles riches en ressources sous l'influence de Washington.

Ne vous lier pas irrévocablement à une politique de préservation de l'Indonésie" dit Forster à Hugh Cumming, le diplomate élevé en Virginie qu'il a choisi comme ambassadeur pour l'Indonésie."

A ce moment Sukarno invite les deux présidents, américain et soviétique, à visiter l'Indonésie. Le soviétique (alors Kiment Voroshilov) est venu mais Eisenhower n'ira jamais.

"Quand [le projet secret, voir sous Allen] *Archipelago* prend forme, Foster rappelle l'ambassadeur Cumming et le nomme chef du bureau de renseignement et recherche du State Department et de la CIA, avec la responsabilité de coordonner les projets poursuivis ensemble par le State Department et la CIA. Dans ce rôle, la préoccupation de Cumming pour l'Indonésie devient si intense que certain l'appelle "le secrétaire assistant en charge de l'Indonésie" "

"Alors que les hommes de Allen travaillaient sous couvert, Foster mettait une pression politique et diplomatique.". Il bloque la vente de pièces de rechange pour le matériel militaire américain qu'avaient les indonésiens, demande à ses diplomate d'éviter l'Indonésie, bloque la demande indonésienne de discussion à l'ONU sur le rattachement de la Nouvelle Guinée occidentale. "Foster garde *Archipelago* secret de l'ambassadeur [américain en Indonésie] Allison et de presque toute personne impliquée dans l'élaboration de politique américaine envers l'Indonésie.". Allison était un vrai diplomate, Forster l'envoie en Tchécoslovaquie.

Armés et poussés par la CIA, les dissidents lancent un ultimatum à Sukarno, qui l'ignore, ils se déclarent alors gouvernement révolutionnaire d'Indonésie. L'éternel conciliateur qu'était Sukarno n'avait plus le choix, les commandants militaires dont le chef du personnel Abdul Haris Nasution restent de son côté : "Le général Nasution passe à l'action de manière plus décisive que ce à quoi Forster et Allen s'attendaient. Il envoie cinq bataillons de commandos et marines à Sumatra, ordonne un blocus naval et commence à prévoir une campagne de bombardements. Les américains répondent avec des largages aériens accrus et en envoyant une flottille avec deux bataillons de marines dans les eaux près de l'Indonésie. Des escarmouches éclatent sur plusieurs îles avec des centaines de victimes. Forster et Allen ont travaillé pour fomenté une guerre civile en Indonésie, Maintenant elle commence.". Le *Time* en fait sa couverture avec article présentant la rébellion comme la justice face au danger du communisme.

En mars Sukarno a exposé au monde des armes parachutées saisies mais s'abstient d'accuser directement les USA, Forster et Eisenhower jurant que ça n'est pas eux. Il se contente d'une plainte à l'ambassadeur. Il dit aussi qu'il n'est pas communiste contrairement à ce que disent les américains notamment Forster et qu'il n'y a rien de changer à tout ce qu'il a dit lors de sa visite aux USA.

Arrive la capture embarrassante du pilote américain en train de bombardier une base militaire indonésienne à partir de la grosse base U.S. de Manille le 18 mai 1958, pur résultat de la politique des frères Dulles. Aussitôt les USA pour calmer la colère annulent des interdictions comme de ventes de pièces de rechanges, et attribuent quelques petites aides participatives à l'Indonésie (pour générateurs diesel, route). Ce soldat-agent américain de guerre secrète dira plus tard de cette période indonésienne : "On a tué des milliers de communistes, bien que probablement la moitié ne savaient pas ce que communisme veut dire".

● Débarquement type D-Day au Liban (15 juillet 1958)

A ce moment, avec la guerre froide à son plein c'est au Moyen-Orient que les choses bougent. Nasser est vite considéré à Washington comme son ennemi de la zone. Les américains ont réussi à monter une alliance Turquie (qui détient le stratégique détroit des Dardanelles), Iran ("leur" Shah), l'Irak (monarchie qui leur est acquise), ainsi que les monarchies Jordanienne et d'Arabie Saoudite pour soustraire les pays "à l'hégémonie soviétique" avec promesses d'aide militaire et économique.

Le 01 fev 1958 entre l'Égypte et la Syrie naît la République d'Arabe Unie. Le président chrétien libanais Camille Chamoun alors que le pays est divisé sur la chose choisit la voie américaine et refuse la demande des modérés intermédiaires de ne pas se représenter à la prochaine élection. Des actes de violence éclatent, mais

uniquement entre clans militants des deux camps antagonistes. Le commandant en chef de l'armée Fouad Chéhab ne veut pas impliquer l'armée qui est elle-même de composition variée.

▪ C'est alors que le 14 juillet 1958 en Irak des généraux renversent la monarchie pro-américaine, et qui était le meilleurs bras de Washington contre Nasser. L'Instinct de Eisenhower-Forster est la peur de perdre leur allié libanais de la même façon (leur théorie du "domino"). Leur VI^e flotte se trouvait *déjà* dans l'Est de la Méditerranée (proche de Nasser...). Le 15 juillet 1958 les nombreux baigneurs et touristes en maillots de bain sur la grande plage au Sud de Beyrouth sont stupéfaits de se trouver entourés d'un débarquement de marines armes enclenchées prêtes à tirer dans le pur style du *D-Day* de Normandie, avec des jeeps, canons, qui suivent, et avion, hélicoptères qui survolent... Au lieu d'être face à des mitrailleuses, les marines trouvent des gosses voulant leur vendre des boissons.. Ils vont à l'aéroport et s'installent notamment là (c'est seulement là qu'il y aura quelques tués durant leur séjour, de nuit quelques snipers tirant sur les rondes de garde). Les marines qui occupent quelques endroits supposés clés joueront aux carte jusqu'à ce qu'on leur disent de remballer la première semaine d'octobre. Il y aura au plus fort jusqu'à environ 15 000 marines débarqués au Liban.

Le même jour des commandos avaient été lâchés pour protéger le roi en Jordanie.

Finalement c'est le chef de l'armée libanaise qui a gardé sa crédibilité dans le pays en ayant refusé de prendre parti d'un coté ou d'un autre qui a remplacé C. Chamoun, ce qui a rétablit le calme.



Fig. II-3. Débarquement état-unien *préventif* au sud de Beyrouth le 15 juillet 1958, le lendemain du coup d'État contre leur meilleurs allié le roi d'Irak. ("3rd Battalion, 6th Marines at Red beach", in Leatherneck Magazine)

● Déjà grandement affaibli par la maladie, Forster démissionne le 30 mars et décède le 24 mai 1959.

Dans ses conclusions, Kinzer : "Quand Foster avertissait les américains qu'un ennemi avec « des tentacules collantes comme d'une pieuvre » les menaçaient avec « la peste noire du communisme soviétiques », il l'ont entendu et ont été effrayés... Une fois un ambassadeur étranger avait demandé à Foster comment il savait que les soviétiques étaient derrière la réforme agraire du Guatemala. Il a admis qu'il « était impossible de montrer des preuves » mais a dit que les preuves n'étaient pas nécessaires à cause « de la conviction profonde qu'un tel lien doit exister ». C'est ainsi qu'il voyait le nationalisme du tiers-monde.".

III. Allen Dulles

07/04/1893 - 29/01/1969

Allen arrive à Princeton en 1910 deux ans après que son frère en soit sorti puis, via un passage de loisirs à Paris, fait une expérience d'un an en Inde comme professeur d'anglais dans un collège chrétien ayant des liens avec Princeton.

Comme la guerre a éclaté en Europe il repart par l'Est en visitant l'Asie, la Chine, le Japon. De retour au pays à 22 ans, il trouve une ambiance changée, le paquebot *Lusitania* avait été torpillé par les allemands (7 mai 1915) avec 1200 vies dont 128 américaines cela au moment où leur oncle Robert Lansing, "oncle Bert", est nommé Secrétaire d'État. Chez son oncle Allen côtoie l'agent britannique Alex Gaunt.

III-1. Fonctionnaire du State Department

Il passe un concours pour entrer dans le State Department. On l'envoie sur un poste en Autriche. Mais avec l'entrée en guerre des USA au printemps 1917 le poste est déplacé à Berne, capitale de Suisse. Là, on lui donne comme tâche de faire du renseignement, la Suisse neutre où la vie était agréable était remplie de réfugiés.

C'est ses premiers pas d'un métier de rencontres et de confidences. Il est informé par le service de renseignement britannique que la tchèque avec laquelle il sort, qui avait accès à ses affaires personnelles, était une espionne autrichienne. Ils ont décidé qu'il fallait la neutraliser, il leur a livrée et elle a disparue.

▪ La guerre arrêtée, à 25 ans, il est nommé dans la commission d'établissement des frontières à la Conférence de paix de Paris. La délégation américaine est à l'hôtel Crillon, son frère Forster en est. Dans deux chambres adjacentes les deux frères vont pouvoir avoir de longs échanges avec un vue semblable du monde.

"Allie a participé à l'adjonction des Sudètes disputées, peuplée surtout de germanophones, à la nouvelle nation de Tchécoslovaquie" (ce qui va être un de premiers points de départ de la guerre suivante).

Les États-Unis ont repris leur relation diplomatique avec l'Allemagne, Allen y est brièvement en poste en 1920 dans la jeune république de Weimar attaquée par la droite dure.

Puis on l'envoie à Constantinople ce qui lui fait côtoyer les dirigeants du Levant. "Le State Department promotionnait activement les intérêts américains dans le pétrole, particulièrement ceux de la Standard Oil, que possédait la famille Rockefeller. Entre la Turquie et Washington Allen a passé beaucoup de temps à apprendre cette nouvelle forme de diplomatie commerciale.". C'était l'époque où les navires de guerre passaient du charbon au pétrole.

III-2. du Sullivan & Cromwell, du discret foreign affairs, de la politique...

Ce qu'il faisait, avec un salaire de fonctionnaire, n'avait pas beaucoup d'impact. Il va aux classes de droit et obtient le diplôme à la 3^e tentative en 1926. Après dix ans de carrière au State Department, cette année 1926, son frère le prend à Sullivan & Cromwell.

Par les contacts qu'il avait acquis, Allen a pu arranger des gros crédits pour les banques US notamment en Bolivie et Colombie, des histoires de pétrole : "actif" dans une campagne électorale de Colombie qui a fait gagner le candidat qui protégerait la concession. Son frère le fait *partenaire* de Sullivan & Cromwell en 1930. Allen est envoyé à Paris où le vieux Cromwell prend sa retraite, une mode chez les grosses fortunes de l'époque. Allen se révèle doué lui aussi dans le type d'affaire du Cabinet, fait de bons investissements pour les clients *International Nickel*, *Babcock & Wilcox* et *United Fruit*. Il a aussi des connaissances dans l'administration auxquelles il peut demander des petits services lors d'une partie de golf.

Parallèlement, en 1927 le State Department l'avait nommé conseiller dans la délégation qui suivait la conférence sur le désarmement naval à Genève. "Lors des six années suivantes, il a divisé son temps entre la représentation des États-Unis à des conférences comme celle-là et travailler comme juriste de Sullivan & Cromwell.

Il gagnait environ la moitié de ce que gagnait son frère (donné comme le plus gros revenu des USA), ce qui était princier. Il était doué pour une chose qui manquait à son frère, être de compagnie charmante aux clients là où on les trouvait (soirées d'ouverture du Metropolitan Opera, dîners de clubs etc.) et invitait du monde dans sa maison de Week-end à Lloyd Neck sur la cote Nord de Long Island*.

* Cette grande île qui démarre de New York city et s'étend vers l'Ouest.

▪ En 1933, le nouveau président Franklin Roosevelt envoie en Europe deux émissaires sur les problèmes des réparations de guerre, Allen est l'un d'eux : rencontre d'échanges informels en avril 1933 avec les premiers

ministres anglais, français et allemand, i.e., R. MacDonald, E. Daladier, A. Hitler. Il retourne à Berlin en 1935, où il entend des histoires troublantes de leurs clients juifs. Il fait son dernier voyage là-bas en 1938.

- Il surprend tout le monde alors en changeant de voie. Il se présente avec ardeur aux élections pour le congrès à Manhattan Est Side, en tant que Républicain, pour la "restauration de la libre entreprise" mais en se gardant d'être virulent contre Roosevelt comme d'autres le faisaient. Il ne gagne pas mais ça le fait monter en estime dans les cercles Républicains.
- "A la fin des années 1930s, alors que la guerre commence à affecter l'Europe, Allen s'est impliqué dans une organisation secrète connue de manière énigmatique comme "*The room*". C'était un forum privé, basé dans un appartement anonyme dans East Sixty-Second Street, où des banquiers, des hommes d'affaires et des juristes d'affaire - un total d'environ trois douzaines - se rencontraient pour échanger les informations les plus sensibles qu'ils avaient obtenues sur les événements se produisant dans le monde. Presque tous avaient un passé dans le renseignement ou des contacts de profondeur dans des capitales étrangères. Parmi eux il y avait Winthrop Aldrich, Président de la Chase Manhattan Bank..., ... David Bruce... William Wiseman, qui avait servi de liaison entre les renseignements anglais et américain pendant la 1^{ère} guerre mondiale, William Donovan, un héros de guerre devenu juriste de Wall Street qui affûtait son intérêt pour le renseignement. Ces patriciens ne conseillaient pas seulement l'administration Roosevelt pour des opérations couvertes à l'extérieur, mais ils aménageaient la couverture business pour les agents qui les faisaient."

III-3. Entrée dans le renseignement avec la guerre

Désagréables surprise pour les frères Dulles en 1940, la convention républicaine choisit le candidat qu'ils détestaient (W. Willkie anti-hitlérien et ayant de la sympathie pour le New Deal) pour la présidence, non pas leur poulain Thomas Dewey. Mais c'est à cette occasion que Allen, qui était un délégué pour New-York, se fait accoster par William Donovan, fasciné par les champs de bataille (outre la première guerre, a visité les fronts de l'invasion italienne d'Éthiopie et guerre d'Espagne) qui par ailleurs avait côtoyé F. Roosevelt. Il revenait d'une mission auprès de Churchill. W. Donovan était persuadé de l'importance du renseignement avec la guerre qui s'annonçait, renseignement qui n'existait plus vraiment aux USA, et commençait de lui-même à s'occuper de recruter en même temps qu'il persuadait le Président,

Allen avait répondu positivement. Puis F. Roosevelt envoie W. Donovan visiter les lignes de front en Afrique du Nord et Balkans et, impressionné, donne à W. Donovan un bureau dans le sous-sol de la Maison blanche avec tâche de faire une proposition qui arrive début 1941. Roosevelt crée le service par décret (*Coordinator of Information*, COI), nomme W. Donovan directeur et lui donne un bon budget. Peu après c'est l'onde de choc de Pearl Harbor. Dès lors le Service aura tout l'argent dont il aura besoin.

- "... début 1942 il [Allen] avait clos ses affaires à Sullivan & Cromwell et pris la relève de la station COI de New York", logée dans le Rockefeller Center, des dizaines puis se sera des centaines de personnes, de tous types de qualifications. Première tâche sur tout ce qui touche à l'Allemagne et les régions occupées. Allen se fait instruire par l'espion de Churchill à New York William Stephenson et le 13/06/1942, l'Amérique en guerre, Roosevelt transforme le COI en vraie agence de renseignement, *Office of Strategic Service*, OSS, qui peut conduire des actions paramilitaires (avec des camps d'entraînements), des choses que l'armée régulière ne pouvait pas faire. Il y a bientôt 600 personnes.

De nouveau la Suisse neutre au centre du théâtre d'opération était la plaque tournante de choix. Le 17 sept. 1942 le New York Times annonçait que Allen abandonnait son poste de trésorier du parti républicain de Manhattan pour se consacrer à l'OSS. A 49 ans, avec plusieurs autres agents, il part pour Berne presque en même temps qu'a lieu le débarquement américain en Afrique du Nord. Un article dans un des principaux journaux de Suisse fait connaître son arrivée, comme « représentant personnel du Président Roosevelt ». Avec un tel étendard, le monde vient à lui, du parti National Socialiste allemand, de syndicats français, etc.

Lacroix-Riz (2023, p. 133-4) donne quelques précisions sur des clients français :

"Si Dulles avait surtout frayed avec des hauts personnages allemands, il n'avait pas négligé leurs homologues français. Il avait frappé large en finançant, depuis 1943, sur le critère unique de l'antigaullisme et de l'anticommunisme, les forces politiques, de la droite, toutes catégories confondues, à la SFIO... (...) Le collaboracionniste Jean Jardin, directeur de cabinet de Laval... - comme son ami et supérieur Jacques Guérard, l'homme des assurances Worms et chef du cabinet de Laval -, avait été par ce dernier nommé « conseiller d'ambassade de première classe » à Berne en octobre 1943. Jardin y gère les contacts quotidiens avec les Allemands et les Américains et l'avenir politico-financier de Laval. Il se lia avec Allen Dulles presque aussi assidûment que, depuis la décennie 1930, avec deux délégués en France du Reich et des « magnats de la Ruhr » devenus depuis juin 1940 à Paris les lieutenants politico-policiers d'Otto Abetz : Rudolf Rahn, entre autres « chef des services spéciaux des SS en France » (puis, depuis

1943, ambassadeur du Reich bourreau de l'Italie), et Ernst Achenbach, second de Abetz à la « section politique », Sonderführer notamment « chargé des affaires juives ». Ces deux nazis de premier plan furent, selon la règle, traités avec les plus grands égards dès 1944-1945 par les américains - et les Français. Et ils furent réintégrés avec éclat, d'emblée ou peu après la guerre par l'Allemagne occidentale.

Le biographe de Jean Jardin souligne sa familiarité avec le délégué OSS de Roosevelt, et la porte au crédit « pro allié » de son héros... (...)

Abetz se félicitait, début 1944, que Jardin informât consciencieusement l'ambassadeur d'Allemagne « des relations nouées sur le sol suisse entre les milieux dissidents d'Afrique du Nord et la mère-patrie ». Son espionnage est son soutien « à l'Allemagne », qu'il flagornait comme alliée privilégiée « dans la lutte contre le bolchevisme », étaient très précieux... Les archives contredisent la certitude du biographe [P. Assouline] que jamais, « dans l'esprit de Jardin, il ne fut question de s'appuyer sur les Américains contre de Gaulle » : cette base de l'alliance entre Dulles et ses obligés français était aussi vitale que « la lutte contre le bolchevisme ».

Bernard Ménétre, grand cagouillard et personnage-clé de l'entourage de Pétain depuis l'avant-guerre, courut, à son profit et celui de Pétain, se jeter dans les bras d'Allen Dulles. Fin 1943, Ménétre était toujours aussi lié aux chefs de la SS : on le vit arriver « incognito à Paris » en décembre, pour rencontrer « le chef du Parti national socialiste à Paris, le colonel Knochen », et son adjoint Bickler...

... Comme son ami Jardin, Du Moulin de Laberthète fit partie des relations françaises de Dulles en Suisse.."

Via une américaine de haute famille qui vivait déjà à Genève depuis plusieurs années, qu'il a embauché : "Les deux hommes, le maître espion et le chercheur spirituel, se sont rencontrés au début de 1943 et ont établi ce qu'Allen a appelé "un mariage encore expérimental entre l'espionnage et la psychologie". [Carl Gustav] Jung a écrit une série de rapports, incluant des profils psychologiques de Hitler et autres dirigeants nazis, dont Allen disait être d'« une vraie aide pour moi à juger la situation politique ». Certaines sont allées jusqu'au commandant des forces alliées, le général Dwight Eisenhower...". Son travail n'était pas toujours un succès, parfois contredit par d'autres sources plus directes, mais il avait donc un réseau d'agents, et contacts divers. Sur la fin cela s'est porté sur le Nord de l'Italie où les allemands se trouvaient acculés aux Alpes, "... l'un des ses partenaires était le général Karl **Wolff**, qui y commandait les forces SS. Une Cour de justice allemande trouverait plus tard Wolff complice dans le meurtre de 300 000 juifs, incluant la liquidation du ghetto de Varsovie, mais sur la fin de la guerre il avait perdu les faveurs de Hitler et était prêt à un accord avec les américains... La grande rencontre secrète [plusieurs personnes de l'OSS] avec les commandants nazis s'est faite dans une villa au bord du lac en dehors de la ville d'Ascona, à quelques kilomètres de la frontière italienne. Elle a résulté en un accord qui a conduit à la fin soudaine de la guerre en Italie et Autriche sur laquelle les commandants d'Italie avaient aussi autorité. Le 3 mai 1945, Stars and Stripes rapportait les nouvelles avec jubilation...". Les contacts de l'OSS avec les allemands d'Italie à la recherche de compromis avaient commencé deux mois auparavant (il y en avait par ailleurs avec des résistants italiens, même avec les soviétiques). Les combats ont cessés le 2 mai en Italie/Autriche, l'effondrement total en Allemagne a été le 7-8 mai.

III-4. Après guerre, l'ennemi est l'URSS

- La guerre finie en Europe, Allen a été envoyé à Berlin : "Il est arrivé dans la cité bombardée le 20 juin 1945... Ses deux premiers projets étaient singulièrement contradictoires : rassembler des données pour les procès de crimes de guerre de Nuremberg et intégrer le maître espion nazi légendaire Reinhard Gehlen et son réseau d'espionnage étendu dans l'OSS."

Mais en sept. 1945 la guerre finie aussi dans le Pacifique, le nouveau Président H. Truman supprime l'OSS, et par conséquent Allen revient aux USA.

Fin 1945 son frère le reprend à Sullivan & Cromwell. Mais le cœur n'y est plus, Allen fréquente essentiellement les anciens de l'OSS.

En 1946 les Républicains gagnent la majorité aux deux chambres avec des amis à lui.

Avec W. Donovan ils proposent la création d'un service de renseignement puissant de période "hors-guerre". La proposition passe au congrès et H. Truman signe le 26/07/1947 pour la création d'une CIA, avec une liberté énorme, acceptée par les politiques à ce moment, surtout pour contrer l'URSS dont il est tant question chez eux.

H. Truman n'aimait pas W. Donovan, et Allen était trop marqué par son frère républicain et il choisit pour la diriger un Amiral (R. Hillenkoetter).

● S'opposer au communisme en Italie

"Juste six mois après que la CIA soit établie, [la vision des choses de Truman est renforcée] lorsque les communistes en Tchécoslovaquie organise un « coup constitutionnel » qui les amène au pouvoir. Cet événement a conduit à l'attention urgente sur les élections à venir en Italie., ou le parti communiste était montant. La CIA a envoyé ses hommes en action, dépensant \$10 millions sur des opérations qui incluait le support des partis pro-américains comme Les Chrétiens démocrates, le recrutement de prêtres et évêques pour dénoncer le danger communiste et inonder l'Italie de lettres, brochures et livres avertissant du danger communiste. Allen a pris un discret objet d'absence de Sullivan & Cromwell pour aider à la direction de cette campagne. Cela peut n'avoir pas été assez discret puisque dix jours avant les élections italiennes, le *Boston Globe* a publié un récit sur implication avec le titre « Dulles orchestre un Nouveau plan de "guerre froide" avec des agents secrets ». Les résultant néanmoins a été un grand succès : les Démocrates chrétiens ont une victoire retentissante aux scrutin." (avril 1948).

- Une autre intervention de la CIA et d'avoir recours à des gangsters corses pour casser avec succès une grève de dockers avec support communiste dans le port de Marseille.

● Suspensions internationales sur l'URSS

En avril 1948, alors que le Secrétaire d'État Marshall assistait à la neuvième conférence inter-américaine à Bogota, Colombie, un politique populaire du pays est assassiné. Bien que de manière unanimes les historiens en aient bien compris la raison de nature purement interne et ancienne (appelé *Bogotazo*), Washington y a vu la main de Moscou. C'est à ce moment que le commandant des forces alliées en Europe, le Gl. Lucius Clay a envoyé un avertissement faisant froid dans le dos que les soviétiques pourraient attaquer « avec une soudaineté dramatique » qui a amené les leaders américains à un état qu'un rapport du sénat décrira comme « proche de l'hystérie ». Alors une note secrète (NSC 10/2) daté du 18/06/1948 donne des pouvoirs explicites à la CIA tel que supporter les guérillas locales, etc., le tout devant se faire sans qu'on puisse accuser le gouvernement.

▪ Puis le 25 juin 1950 la Corée du Nord envahit la Corée du Sud. Les documents publiés des décennies plus tard montrent que cela n'était pas une grande action de l'URSS, ni une idée de Staline. Mais dans l'ambiance de l'époque, l'élite US le voyait comme la première phase d'un grand projet de l'URSS pour étendre leur puissance sur le monde.

III-5. Chef de la CIA

(janv 1951- août 1961)

H. Truman ne comprend pas qu'il n'y ait pas eu d'avertissement et il change le directeur de la CIA, nomme le Gl Walter B. Smith, qui avait été chief of staff de D. Eisenhower pendant la guerre. W. Smith connaissait Allen depuis 30 ans (ils avaient même comme d'autres été ensemble à un bordel de luxe, *Le Sphinx*, quand dans la délégation américaine à la Conférence de paix de Paris en 1919) et il nomme Allen "Deputy Director for plans". "Le 2 janvier 1951 il [Allen] commence formellement sa carrière à la CIA... il démissionne de Sullivan & Cromwell, quitte son poste de Président du *Council on Foreign Relations...*". Le 23/08/1951 le second (Deputy Director) est démissionnaire et W. Smith donne le poste à Allen.

● Actions dans les régimes communistes

"Alors que Allen montait en grade, le congrès avait approuvé la demande de la CIA de \$100 millions pour armer des groupes para-militaires exilés "ou autre buts". Il a persuadé le général Smith qu'une grande partie de cet argent soit dépenser sur le projet le plus ambitieux de la CIA à ce moment, un essai de fomenter des soulèvements de guérillas **derrière le rideau de fer**. Sur les quelques années suivantes, il a envoyé des vagues d'agents en Europe de l'Est **et Asie**, presque toutes des exilés, avec des missions allant de ramasser des échantillons de terre à lancer des attaques armées. Presque chaque homme qu'il a envoyé en action était rapidement découvert, et beaucoup ont été exécutés - des centaines en Europe, des milliers en Asie. Ces pertes ne le dérangeait pas. « Au moins on acquiert de l'expérience pour la prochaine guerre » raisonnait-il... Ce n'est pas avant qu'une décennie se soit écoulée que une raison pour cet échec épique devienne clair. Le principal officier britannique de renseignement affecté à la liaison avec la CIA, Kim Philby, était un double agent qui travaillait pour les soviétiques."

Et (peu après) une fois chef de la CIA :

"La plus grande partie de ce que Allen était capable de découvrir sur la vie **derrière le rideau de fer** venait du réseau d'espionnage du Général **Reinhard Gehlen** créé pour servir le régime nazi et après la guerre,

passé à la CIA. Allen le payait un dit \$6 millions par an pour ses services, au grand déplaisir de certains équivalents britanniques, qui manifestaient de la rancune de guerre contre Gehlen."

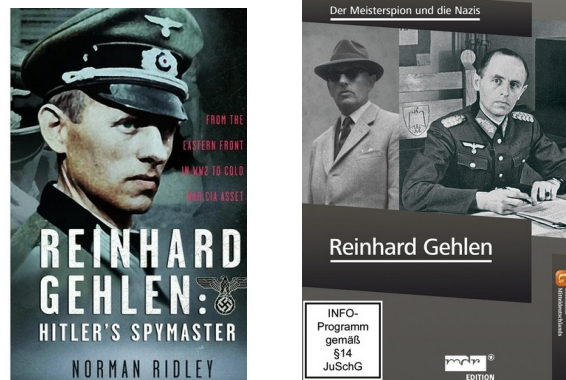


Fig. III-1. Des livres sur Reinhard Gehlen

- Allen/CIA supporte une guérilla dans le Nord de la **Birmanie** avec vestige de l'armée de Tchang Kei Chek contre la Chine de Mao. Cela se terminera mal parce que le gouvernement birman l'ayant découvert a expulsé tous les américains.

- **Aux Philippines,**

"Dans son effort pour "revenir" au début des années 1950s, Allen a cherché à décider du sort de trois nations. Sa première opération, aux Philippines, a été un succès remarquable. Elle l'a aussi conduit à une longue et fatidique relation avec Edward Lansdale, un ancien directeur de publicité qui est devenu l'agent opérationnel de son âge le plus admiré de la CIA. Lansdale a conçu une stratégie, basée en partie sur la manipulation des superstitions, des croyances religieuses, et des rumeurs, avec lesquelles il pensait que l'armée des Philippines pourrait vaincre une insurrection dirigée par les communistes. Il a aussi découvert un politicien catholique montant, Ramon Magsaysay, et le préparait pour une direction nationale.

« Lansdale opérait avec très peu d'argent » d'après un rapport. « Son mode d'opération était de gagner la confiance de philippins et de les persuader de prendre les actions nécessaires pour promouvoir Magsaysay et de le faire pour aider leur propre pays et par pour aider les États-Unis. Cependant, à l'un des ses voyages à Washington, Allen Dulles a offert cinq millions de dollars pour financer les opérations de la CIA aux Philippines. Lansdale n'était pas à l'aise sur cette quantité d'argent et a demandé s'il était supposé acheter les votes avec... Il accepta finalement un million de dollars, qui lui a été livré en cash par un autre opérateur de la CIA aux Philippines. ».

La campagne de contre-insurrection de Lansdale a été conçue brillamment et a amené la victoire presque totale. Il a aussi aidé à faire de Magsaysay* un symbole global de nationalisme anti-communiste, ce qui l'a amené en premier lieu en couverture du *Time* puis à la présidence des Philippines.

* Ramon Magsaysay (accès au pouvoir le 30/12/53, mort dans un accident d'avion le 17/03/57) n'était pas dépourvu de charisme, aussi il a été élu sur des promesses socialisantes comme : "des terres pour les sans-terre"... Il signera pour le SEATO, qui se volait l'OTAN du Pacifique, signé le 08 sept 1954, qui comprenait : États-Unis, Grande Bretagne, France, Australie, Nouvelle Zélande, Pakistan, Philippines et Thaïlande. Cela pouvait impliquer la participation des Philippines dans une guerre du Vietnam par ex.

- **Attente et nomination**

- Allen voudrait tout de suite s'occuper du Guatemala où un gouvernement nationaliste faisait des misères à leur gros client, la United Fruits (notamment "des terres pour les sans-terres"...). "A la mi 1952, le dictateur nicaraguayen, Anastasio Somoza, est venu à Washington et dit à ses hôtes que s'ils lui donnaient des armes, il « nettoierait le Guatemala pour vous en un clin d'œil ». Cette idée plaisait à Allen..." Mais ils ont eu un veto de la maison blanche, notamment de David Bruce, un vieux camarade de Allen à l'OSS.

- W. Smith avait annoncé qu'il partait à la fin du mandat présidentiel en cours. Les chances étaient élevées que Allen devienne chef de la CIA quel que soit le résultat de la présidentielle. De plus c'est le candidat républicain qui est élu triomphalement le 04 nov 1952.

Cependant des personnes le déconseillaient à Eisenhower, à commencer par ses propres chefs W. Smith et W. Donovan.

"A un moment Allen a dit à son ami Nelson Rockefeller que s'il n'était pas nommé pour diriger la CIA, il pourrait chercher à devenir président de la **Ford Foundation** qui était déjà une couverture pour la plupart des actions cachées."

- Mais **fin janvier 1953 Allen obtient le poste** (premier civil à la tête de la CIA), accepté sans opposition par le sénat le 26/02/1953. il a 60 ans, et en même temps son frère devient Secretary of State. Dès lors l'action des deux frères est difficilement différenciable. De plus le bâtiment de direction de Allen à Washington est 2430 E Street, en face du State Department où est son frère.

La CIA a alors 15 000 employé-e-s dans 50 pays avec un budget dans les centaines de millions de dollars sans comptabilité nécessaire. "Juste de Londres, en 1954, opéraient quatre cent des ses agents...";

● Égypte, Arabie

"Allen a eu une longue expérience du Moyen Orient et y donnait une attention particulière. En **1952** il a envoyé \$12 million en cash à l'un des dirigeants qui émergeaient de l'**Égypte** post-royaliste, le général Muhammad Naguib, mais l'argent a été découvert dans une fouille de la maison de Naguib, et l'un de ses rivaux, Gamal Abdel Nasser, s'est servi du scandale pour le chasser du pouvoir."

- "Et le roi Saud, et son frère le prince Faisal étaient sur le listing de payes de la CIA" [**Arabie Saoudite**]

● L'Iran, Mossadegh (19 août 1953)

Depuis 1905-1911, conquête démocratique dite "révolution constitutionnelle", *enqe-lab-e mashrute*, par des notables urbains, l'Iran était théoriquement une monarchie parlementaire constitutionnelle. Il y avait un roi mais c'est un Premier ministre qui gouvernait avec le parlement.

Issu de la haute aristocratie, Mohammad Mossadegh (1882-1967) a été un an (certains disent 2) à l'*École Libre des sciences politiques à Paris* (libre, payante, crème de la finance française), à commencer en 1909 serait revenu en Iran pour cause de maladie. Puis il est retourné, en Suisse, où il obtient en 1914 une thèse de doctorat juridique à Neuchâtel sur les testaments en droit musulman chiite. C'était un parfait francophone, Il voulait harmoniser droit musulman et droit européen en tenant compte des coutumes et ressources du pays. Il a ensuite de nombreux postes, rarement de longue durée, d'abord à l'université naissante de Téhéran puis deux ans "Deputy finance Minister". Il est de nouveau à Neuchâtel en 1919 quand est signé l'accord Anglo-persien qui réduisait l'Iran à un statut d'un protectorat anglais. Il est offusqué, écrit même à la *Ligue des Nations*. En 1925 une nouvelle dynastie est installée en Iran, il s'agit de Reza (Khan) et qui est nommé « Shah ». Il impose vite un régime autoritaire, Mossadegh se retire alors en campagne dans sa propriété, fera néanmoins un séjour en prison. Mais en 1941 les anglais obligent le Shah Reza à abdiquer. Les élections de 1943 sont les premières libres depuis longtemps. Mossadegh est élu dans sa province. Cependant, il y a de plus en plus besoin de pétrole, et la Anglo-iranian Oil Company domine l'Iran plus que jamais. Pour les anglais, c'était un joyau économique majeur. Ils avaient perdu l'Inde...

Depuis 1949 Mossadegh était le chef de file d'une coalition le "Front national", *Jebhe-ye melli*. Le 23 avril 1951 il devient Premier Ministre et obtient en même temps le vote du parlement, à l'unanimité, de nationalisation de la Anglo-iranian Oil Company.

Les anglais contestent la décision à la chambre de commerce internationale et imposent un embargo dur sur l'Iran avec navires de guerre dans le Golfe. Mossadegh 69 ans mais qui ayant souvent eu des problèmes de santé en paraît nettement plus, est venu défendre (en français) la position du gouvernement/parlement iranien devant l'ONU à New York, avec une visite des USA du 06 oct. au 18 nov 1951, toutes choses qui rendent alors ce monsieur qui marche avec peine très populaire au Moyen Orient. Parce qu'il avait aussi introduit de la *sécurité sociale* et une réforme agraire. Pour les iraniens nationalistes, ce sont les anglais qui exploitent et dominent leur pays, ils n'ont jamais eu de problèmes avec les américains et croyaient au contraire que les américains étaient des amis de la démocratie et opposé au colonialisme, comme ils l'avaient clamé pendant la guerre. On voit Mossadegh en photo avec le Président Truman, avec J.F. Dulles, tous avec un grand sourire.. (Kazerouni, A. 2015).

Il y a toujours un Shah, qui est le fils Reza, Mohammad Reza Pahlavi, qui lui n'est pas pour la nationalisation, mais d'une position assez faible dans le pays, et qui selon la constitution ne peut pas renvoyer le Premier Ministre (populaire qui plus est) sans l'accord du parlement.

- Les USA s'occupaient de leur relation avec le Shah depuis quelque temps. Il avait été invité au cœur battant de la finance US, le *Council on Foreign Relations* le 21 nov. 1949. Nombres de têtes de la puissance économique US étaient là. Il s'agissait de lui vendre un gigantesque projet de modernisation du pays clé en mains, \$650 millions, une somme gigantesque pour l'époque. Et c'est Allen qui avait été envoyé le voir avant

cela en Iran, Sullivan & Cromwell poussant à la chose. Cependant le projet était tombé à l'eau, refusé par le parlement iranien. Ces élites US en veulent au membre le plus influent, Mossadegh.

- Puis 1951, nationalisation du pétrole par le maintenant Premier Ministre Mossadegh et ce parlement : "Cette étape dramatique s'annonçait mal pour un autre des clients les plus importants d'Allen, La J. Henry Schroder Banking Corporation, qui servait d'agent financier pour l'Anglo-iranian Oil Company et dont il figurait au Bureau. Cela offusquait aussi Forster qui cherchait alors à faire du business en Iran pour un autre client de Sullivan & Cromwell, la Chase Manhattan Bank. Au delà de ça, c'était une attaque frontale sur la structure de l'industrie pétrolière avec laquelle la firme avait été impliquée en profondeur pendant des décennies et qui était devenu une fondation de l'économie globale."

- "Pris dans un monde complètement déconnecté des pathologies de la guerre froide, et même encore plus distant des impératifs du monde d'affaire global, Mohammad Mossadegh n'a jamais réalisé qu'il avait des ennemis potentiels aux États-Unis..."

Même avant que Eisenhower prenne office les membres de son administration à venir avaient commencé les discussions avec le service de renseignement secret de Grande Bretagne... Leur interlocuteur était Christopher Montague Woodhouse, un ancien chef de la station de renseignement britannique à Téhéran... Il a défendu l'idée que Mossadegh devrait être renversé pas en punition d'avoir saisi la compagnie pétrolière britannique mais parce qu'il était devenu trop faible pour résister à un possible coup d'état fomenté par les soviétiques... Une fois que Forster eut eu persuadé le Président d'autoriser le renversement de Mossadegh, Allen a commencé à le planifier."

Le commandant sur le terrain sera l'américain Kim Roosevelt, neveu de Franklin Roosevelt (avec un grand nom et pas un anglais), c'était aussi un voisin de Allen de sa maison sur la côte Nord de Long Island, qui avait fait Harvard. L'opération s'appellera Ajax. L'ambassadeur américain sur place (celle anglaise a été fermée vu les menaces anglaises depuis l'annonce de nationalisation), Loy Henderson était 100 % partant d'accord avec Forster que le « neutralisme » était un danger. Quant à Allen, avec le nouveau président qui était partant pour ce genre de chose, enfin, il trépignait (Truman et son Secretary of state, Acheson y avaient été opposés).

"Le 4 avril, exactement un mois après que Eisenhower ait donné son accord tactique à l'opération Ajax, Allen a signé un ordre approuvant la dépense de \$1 million à disposition "à toutes les manières qui peuvent aboutir à la chute de Mossadegh". Au même moment il signalait pour MKULTRA un projet d'usage des drogues dans leur travail (LSD, etc. essayé sur prisonniers, etc;). "Il a établi des prisons secrètes en Allemagne, Japon et zone du canal de Panama."

"Roosevelt a passé la frontière Irak-Iran le 19 juillet 1953, avec un passeport l'identifiant comme James Lochridge. Il se rend à Téhéran et, travaillant avec une poignée d'agents américains et iraniens, se met vite au travail. L'équipe soudoie des journalistes et éditeurs de journaux pour qu'ils publient des diatribes anti-Mossadegh, payent des Mollahs pour qu'ils dénoncent Mossadegh dans leurs sermons, montent un réseau de commandants militaires dissidents, et, suite à beaucoup de difficulté, gagnent la coopération du Shah..."

Cela a pris juste une paire de semaine pour jeter le chaos dans Téhéran [rappel que le pays était déjà en situation économique grave à cause du blocus militaire] La nuit du 15 [août], il déclenche son piège. Il envoie la garde d'élite impériale qui par serment n'obéit qu'au Shah, à la maison de Mossadegh avec ordre de l'arrêter.

L'opération tourne au désastre, Mossadegh avait eu vent du complot et la garde impériale qui aurait du le capturer a été elle-même capturée par des soldats loyaux. En entendant cette nouvelle à la radio à 06h le matin suivant, le shah a paniqué, a pris une paire de valises et s'est sauvé à Rome... Roosevelt aurait pu partir et retourner chez lui défait. Cependant il avait encore un avantage clé, Mossadegh était une âme qui faisait confiance, malavisé sur les voies du monde secret, et jamais il n'aurait imaginé qu'un officier de la CIA dirigeait la rébellion; il présumait que le Shah était derrière elle, et que puisque le Shah était parti le danger était passé. Il a relâché les restrictions de sécurité et libéré les prisonniers. Voyant la chance de ce mauvais jugement, Roosevelt décide de rester à Téhéran et d'essayer de nouveau. Il paie des gangs de rue à semer la terreur dans la ville, dirige des unités militaires dissidentes, et, à la mi-journée du 19 août [1953] concourt à diriger une cohue vers la maison de Mossadegh. Trois cent personnes seront tuées au cours de la bataille. A l'aube il n'y avait plus de gouvernement Mossadegh. Le Shah est revenu, a réclamé le trône royal et a régné avec une répression grandissante pour plus d'un quart de siècle..."

Nota : Le pétrole n'en restera pas moins nationalisé après le coup d'État preuve que juridico-politiquement ça n'était pas si intolérable que ça. Mais la chose a été contournée par un contrat cédant toutes les activités stratégiques pour 25 ans à consortium de compagnies occidentales qui faisait la part belle aux major américaines. Les États-Unis vont armer ce régime à dérive autoritaire et aussi lui construire un réacteur nucléaire de recherche.

● Le Guatemala (juin 1954)

"Allen avait visité l'Amérique centrale pendant ses années à Sullivan & Cromwell, principalement pour faire le business légal pour la *United Fruit Company*... Dans certains pays le gouvernement contrôle et régule le pays. Au Guatemala c'était l'opposé qui était vrai, *United Fruit* était le pouvoir et le Guatemala la succursale... Un usage sporadique de la violence, quelquefois renforcé par la menace d'une intervention militaire américaine avait permis de maintenir cette compagnie basée à Boston pour presque un demi-siècle. Pour la plus grande partie de son existence c'était un client précieux de Sullivan & Cromwell.". Il y avait aussi l'électricité et le chemin de fer.

"La corporation bancaire J. Henry Schroder, un autre des clients long terme de Sullivan & Cromwell, servait d'agent aux trois compagnies... Les accord unilatéraux conçus par Sullivan & Cromwell pour promouvoir les intérêts de *United Fruit* en Amérique latine était légendaires. L'un d'eux, signé en 1936, avec le Général Jorge Ubico, le dictateur du Guatemala, avait donné à la compagnie la gouvernance pour quatre-vingt dix neuf ans sur des étendues qui comprenaient un septième de terres arables du pays, de même que le contrôle de son seul port.". Selon un ancien dirigeant de la compagnie c'est J. Forster Dulles à ses début à Sullivan & Cromwell qui était l'auteur du contrat en cours.

"La dominance à long terme de la *United Fruit* au Guatemala a commencé à s'effriter en 1944, lorsque des officiers réformistes ont déposé le général Ubico. Ils ont appelé à des élections et un régime démocratique est arrivé au pouvoir*. Il a adopté un code du travail qui fixait un salaire minimum et limitait la durée de travail à quarante huit heures par semaine... ... Un dirigeant exécutif de *United Fruit* a dit au New York Times que si cela était toléré, cela conduirait certainement à un "assaut pseudo-légal sur les entreprises étrangères en de nombreuses places.". Au moment des faits le Secretary of State, Acheson, était opposé à une intervention des USA.

* élu le 19 déc. 1944 le philosophe Juan José Arévalo. Il a abrogé aussi le "Ley Fuga" ("loi de fuite") qui permettait aux propriétaires terriens d'abattre les journaliers agricoles qui quittaient les Haciendas sans autorisation, et a autorisé les syndicats.

Le président suivant était Jacobo Arbenz, fils d'un immigrant suisse qui s'était suicidé, qui s'est fait lui-même comme simple citoyen guatémaltèque, brillant cadet officier qui avait participé au coup. Après 6 ans ministre de l'intérieur de Arévalo, le 15 mars 1951, à 37 ans, il gagne aux deuxièmes élections libres du pays avec 65 % des suffrages. Il continue dans la ligne de Arévalo, pour un pays indépendant qui sorte de la féodalité.

"Après à peine un an de gestion, Arbenz a fait quelque chose qui a confirmé les pires craintes de Washington; il a réussi à faire passer la première réforme agraire sérieuse dans l'histoire de l'Amérique centrale. Elle demandait aux grands propriétaires de vendre au gouvernement les parties non cultivée de leurs tenures, afin de les distribuer aux familles paysannes. L'*United Fruit* possédait plus de 200 000 ha (1/2 millions d'acres) de terrains les plus riches du pays en laissant 85 pourcents non cultivés. Elle a pris cette loi comme une déclaration de guerre. Et c'était le cas aussi pour les frères Dulles qui avaient un revenu régulier de frais juridiques de revenus d'actions.". Ils ne pouvaient rien faire alors, mais 5 mois plus tard Eisenhower et élu et eux deux entre en scène aux plus hauts postes.

"Pendant l'année qui a été de la mi 1953 à mi 1954, Allen était occupé le plus intensément avec le coup contre Arbenz. La tension au Guatemala est montée doucement. Le gouvernement Arbenz a exproprié presque que 162 000 ha (400 000 acres) de terre en jachère que possédait la *United Fruit* et offrait de payer en compensation le prix que la *United Fruit* déclarait comme valeur sur le plan fiscal : \$ 1 185 115,7. En réplique le State Department - pas la Compagnie - demandait dédaigneusement plus de dix fois ça... Le gouvernement guatémaltèque insistait « Cette loi a affecté des terrains de la *United Fruit Company*... qui ont été en jachère et improductifs pendant des années et n'ont pas donné de bénéfice à la compagnie et à ses actionnaires... Ce manque permanent de production a fait du mal à notre population et notre économie nationale...»...

Foster et Allen n'étaient pas habitués que des dirigeants de petits pays s'adressent ainsi à eux. Pas plus que ne l'étaient les autres de l'administration Eisenhower, dont plusieurs avaient aussi des liens avec la *United Fruit*. John Moors Cabot, l'Assistant secretary of State pour les affaires inter-américaines, venait d'une famille qui avait des actions de la *United Fruit*, et son frère, Thomas, avait été Président de la compagnie. Un autre membre de leur famille, Henry Cabot Lodge, l'ambassadeur américain aux Nations Unies, avait défendu si vigoureusement la compagnie pendant ses années de sénateur US du Massachusetts, qu'il était connu comme le sénateur de la *United Fruit*. Robert Cutler, le conseiller en sécurité nationale du Président, était un ancien membre du bureau des directeurs de *United Fruit*. Le sous-secrétaire d'État Walter Bedell Smith parlait de son souhait d'entrer au bureau des directeurs de la *United Fruit*, ce qu'il fera quand il aura quitté le State Department à la fin de 1954. Ann Whitman, la secrétaire privée de Eisenhower, était mariée au Directeur de

communication de la *United Fruit*, Ed Whitman, qui avait produit le film nommé *Pourquoi le Kremlin déteste les bananes*. Il n'y avait pas une compagnie américaine si bien connectée à la Maison Blanche." "Le Guatemala était entouré d'une constellation de tyrans hostiles : Anastasio Somoza au Nicaragua, Rafael Trujillo en République Dominicaine, Fulgencio Batista à Cuba, François "Papa Doc" Duvalier à Haïti et Marcos Pérez Jiménez au Venezuela." Au Guatemala il y avait 4 communistes dans un parlement de 56 membres. Deux autres étaient conseillers de Arbenz. Le discours officiel de CIA/USA sera donc "d'éliminer le communisme du Guatemala."

Allen a remplacé et fait remplacer (ambassadeur) du Guatemala tous les officiels qui ne semblaient pas enthousiastes pour le coup. Il a lancé un service de propagande, radio "voix de la libération", et articles de journaux, caricatures etc. contre Arbenz dans la presse d'Amérique latine, fait de la pression sur les pays de l'OAS (Organisation of American States). "L'essence du *PB/Success* [nom de l'opération] n'était pas militaire ou politique mais psychologique. Allen savait que son "armée de libération" disparaîtrait du mal à gagner une bataille, encore moins une guerre... Il cherchait un autre moyen pour mobiliser les émotions des masses pauvres du Guatemala. Il l'a trouvé dans leur âme spirituelle... Puisqu'aucune institution au Guatemala n'a de lien aussi direct avec les gens ordinaires que l'église catholique romaine, Allen a décidé d'essayer d'utiliser sa puissance.

La CIA n'avait pas de canal direct vers l'archevêque Mariano Rossel y Arellano du Guatemala, mais son canal indirect était idéal. Le prélat catholique le plus proéminent des États-Unis, Francis Cardinal Spellman de New York n'était pas seulement un anti-communiste déclaré, mais aussi un intermédiaire d'influence globale astucieux avec des contacts intenses en Amérique latine. Parmi ses amis se trouvaient trois dictateurs - Batista, Trujillo et Somoza - qui détestaient Arbenz. Spellman avait un intérêt spécial pour le Guatemala, pas seulement parce que l'archevêque Rossel y Arellano partageait ses vues politiques - il admirait Francisco Franco et considérait la réforme agraire « complètement communistique » - mais aussi à cause de l'histoire du Guatemala. Dans les 1870s, le Guatemala avait été le premier état d'Amérique latine à embrasser les principes de l'anticléricalisme : éducation laïque, mariage civil, limite sur le nombre de prêtres nés étrangers, et une interdiction d'activité politique par le clergé. L'église avait un vieux différent à régler là..."



Fig. III-2. A gauche le président élu Jacobo Arbenz en tournée; à droite le Président provisoire du coup de la CIA, C. Armas qui arrive en avion US dans la capitale, accueilli par Monseigneur Mariano Rossell : "*Puisse Notre Seigneur Dieu vous guider, vous et vos héroïques compagnons, dans votre campagne de libération contre le communisme athée.* » (in Lemoine 2024)

"... Ainsi, comme pendant les élections italiennes, l'église et le gouvernement US ont joint leurs forces. Spellman a décidé d'aider les frères Dulles à renverser le gouvernement Arbenz... Il a agi rapidement. Après la réunion de Spellman avec l'agent de la CIA, une lettre pastorale a été lue le 9 avril 1954 dans toutes les églises guatémaltèques.

La lettre pastorale a été un chef d'œuvre de propagande, encrée dans le vocabulaire de la foi, de la crainte et du pastoralisme... Cette bordée qui a été reproduite dans les journaux guatémaltèques du matin suivant, a eu un impact profond [tout comme Mossadegh, Arbenz avait pour principe la liberté de la presse; dans les deux cas la CIA en a profité à fond]. Les gens ordinaires qui jusque là admiraient Arbenz, ont entendu pour la première fois qu'en fait il était leur ennemi. Et plus important, l'avertissement venait de leurs prêtres, que beaucoup considéraient comme les véritables messagers de Dieu." La propagande CIA continuera sur cette religion...

... Castillo Armas dirigeait sur le Guatemala une bande de 150 "rebelle" du Honduras. Ils ont avancé de dix km et se sont arrêtés. Les deux semaines suivantes, il n'ont mené que de rares escarmouches avec les troupes gouvernementales. Leur rôle principal était de s'asseoir et d'attendre pendant que les frères Dulles accomplissent leur magie.

Des diffusions radiophoniques mensongères ont inondé les ondes du Guatemala, prétendant être des commandants insurgés, qui annonçaient des batailles victorieuses et des défections de l'armée. Des pilotes de la CIA volant à partir de bases clandestines au Honduras et Nicaragua ont bombardé des cibles de haut profil dont les principales bases militaires de Guatemala city."

Cependant 4 avions sont vite hors service et sans cette pression le tout risque de capoter. Allen se précipite dans le bureau d'Eisenhower pour des avions immédiats. Bien que le conseiller juridique conseillait de ne surtout pas faire ça, Eisenhower a donné ordre pour les avions. C'est un militaire, une fois une bataille engagée on ne peut plus reculer. Les bombardements s'intensifient. Les commandants comprennent que c'est les États-Unis qui sont à la manœuvre, et qu'ils n'arrêteront pas tant que Arbenz ne démissionne pas et le lui disent. Il démissionne quelques heures plus tard, et prend asile à l'ambassade du Mexique.

"... Colonel Castillo Armas, le "libérateur" choisi par la CIA a été installé comme successeur. Ses premiers actes ont été de dissoudre le congrès, de suspendre la constitution, de désaffranchir les trois-quarts de la population en interdisant le vote aux illettrés, et de décréter l'annulation de la réforme agraire qui avait enragé la *United Fruit*. Dix ans de gouvernement démocratique, le premier qu'avait jamais connu le Guatemala, n'était plus."

Lemoine (2024) : Vont suivre 40 ans de violences, les dictateurs successifs réprimant et réprimant : Guatemala pays des cent Oradour, empli de veuves et d'orphelins.

● Le Vietnam au départ des français

Suite à la division temporaire du Vietnam (non signée par les USA), ils avaient choisi Ngo Dinh Diem comme Premier ministre et Allen délègue Edward Lansdale pour le guider à Saigon, qu'il refasse ce qu'il a réussi aux Philippines. Presque immédiatement la violence et l'argent-corruption coule mais Lansdale dit à Washington qu'il n'y a pas d'autres choix. "Ça a été le moment auquel l'implication des États-Unis au Vietnam est devenu un projet Dulles. Foster et Allen ont décidé de mettre le paquet avec Diem."

Rien que dans la deuxième moitié de 1954, Allen fait distribuer 50 millions de différents écrits portant des rumeurs jouant sur les superstitions vietnamiennes.

"Lansdale s'est servi d'une disposition de l'accord de Genève qui autorisait toute personne dans le Nord ou Sud Vietnam de se déplacer librement dans l'autre partie du pays. Plus d'un million de catholiques habitaient dans le Nord. Les communistes n'avaient pas bien traité les catholiques en Indochine, et les officiers de la CIA ont lancé une campagne de propagande à grande échelle dans le but de les effrayer et d'abandonner leurs demeures et de se sauver vers le Sud. Ils ont acheté des devins pour prédire la malédiction du Nord, ont persuadé les prêtres de dire à leurs paroissiens que "la Vierge Marie s'était sauvée dans le Sud", et a distribué des brochures suggérant que le régime d'Ho préparait des pogroms anti-catholiques, avait invité les troupes chinoises dans le pays qui violaient les femmes vietnamiennes, et s'attendait à une attaque nucléaire américaine. Des dizaines de milliers, puis des centaines de milliers, ont répondu à cette campagne. Portant leurs affaires sur le dos, ils arrivaient en flot dans la ville portuaire de Haïphong, où des navires de guerre U.S attendaient pour les transporter dans le Sud. Il est dit que ça a été la plus grande évacuation navale de l'histoire." Cela fait, aux USA l'objet d'une campagne de presse présentant la chose comme la fuite spontanée contre Ho, marionnette sanguinaire de Moscou, de paysans fragiles voulant pratiquer leur religion, et sauvés par la marine américaine (*Reader's Digest* par ex.). E. Lansdale avait choisi à cette fin de centrer les projecteurs sur Tom Dooley, jeune diplômé et qui avait été à Notre Dame (mauvais élève), entré dans la Navy, qui donnait tout son être pour cette mission, et donc admiré des Américains selon sondages (de ce qu'ils/elles lisaient), et dont l'Église a un moment considéré la canonisation.

● Le Laos

"... Laos à la fin des années 1950s. Des Américains ont commencé à le voir comme un poste de liberté avancé, menacé par l'agression communiste. Allen était l'un d'eux. Dans la jungle du Laos, lui et ses hommes ont lancé la plus grande opération paramilitaire jamais conçue par la CIA.

Les dirigeants laotiens cherchaient de garder leur pays hors du conflit Est-West, et l'ambassadeur américain, Horace Smith, conseillait à Washington d'accepter un Laos neutre. Cependant Eisenhower rejetait le neutralisme parce qu'il impliquait une coopération avec des communistes. L'ambassadeur Smith a été retiré. Des officiers de la CIA ont transformé plusieurs milliers de d'hommes tribaux en une armée secrète, et supporté les factions royales dans une guerre civile contre les neutralistes et les communistes. Ho Chi Minh a

envoyé des unités de l'armée Nord Vietnamienne se battre au Laos. Les armes américaines et soviétiques arrivaient en nombre sur la zone. Des confrontations aiguës préfiguraient le carnage à venir au Vietnam."

● L'Indonésie, Sukarno (1958)

Sukarno, qui refuse d'être dans aucun camps (ni capitaliste, ni communiste ou autre), c'est une philosophie dite naturelle du peuple de Java, est bientôt vu par les frères Dulles comme un "potentiel" communiste. Ils voient qu'il y a des conflits dans l'armée. En nov. 1956 commence leur plan :

"Forster et Allen ont lancé une des plus grandes opérations dissimulées de la décade. En utilisant les ressources du State Department, de la CIA, de l'armée U.S, de la Navy, de l'Air Forces et des marines, ils ont entraîné une armée de rebelles se comptant à plus de dix mille combattants, en réquisitionnant des navires de transport, des cuirassés, des sous-marins et une flotte de quinze avions de guerre B-26 équipés de mitrailleuses de calibre .50; ont dirigé une campagne de bombardements, et même produit ce qui pourrait être le premier film porno fait par la CIA." Ils vont provoquer rébellion et guerre civile, campagne nommée 'Archipelago' dont le secret presque total tenait toujours des décennies plus tard.

"Les contacts entre les officiers de la CIA et les colonels indonésiens en rébellion s'intensifient les mois suivants. La CIA a commencé à envoyer de l'argent, des armes, et des conseillers aux forces dissidentes.... (...) Une des idées de Allen était d'utiliser l'amour des femmes de Sukarno contre lui. D'abord il approuve la dissémination d'histoires nouvelles sur une hôtesse de l'air russe qui semble avoir eu une relation avec Sukarno. Puis, ils conçoivent un des projets les plus bizarres, un film pornographique avec un acteur qu'on fait ressembler à Sukarno." La CIA a fait un masque en latex, puis le film a été disséminé discrètement, mais cela n'a pas eu d'effet apparent. Les tonnes d'armes déversées ont eu plus d'effet. "Une seule livraison à elle seule, introduite par embarcations début 1958, incluait dix-huit mille grenades, quatre mille fusils et carabines, plus de deux-milles antipersonnel et centaines de mitrailleuses, roquettes et mortiers. L'amiral Arleigh Burke, le chef des opérations navales, avait donné l'ordre à une force opérationnelle conduite par le cuirassé *Princeton*, qui transportait des marines et vingt hélicoptères d'approcher la côte indonésienne." Début 1958 "Le budget de la CIA était monté à environ \$350 millions, équivalent à environ huit fois celui du début du vingt-et-unième siècle."



CIA-backed regional rebellion in Indonesia

<http://www.informasibelajar.com/2016/08/pemberontakan-prri-permesta.html>

Fig. III-3. A gauche Achmed Sukarno (in Robert, nom propres); à droite Rebelles armés financés par la CIA en Indonésie (in Wardaya SJ 2017)

Mais les jeunes recrues indonésiennes de la rébellion se montrent faibles face à l'arrivée des forces légales, et petit à petit le masque est découvert : "Tôt en 1958, deux embarcations remplies d'armes sont arrivées de jour près du port de Padang à Sumatra et ont été déchargées sur des camions devant les yeux des villageois. Puis le 12 mars, des commandos du gouvernement envahissent une base à laquelle un avion de la CIA venait juste de larguer de l'équipement. Ils ont trouvé vingt palettes avec des mitrailleuses, des fusils, des bazookas et des paquets de cash."

Allen intervient auprès de plusieurs éditeurs dont les journalistes avaient glané des éléments sur l'intervention américaine cachée, et beaucoup d'autres journaux s'autocensurent par patriotisme. Seul le *Chicago Daily* osera laisser traîner cette petite phrase anonyme, que les armes pour les rebelles tombent du

ciel "comme la manne céleste". Cette absence de reportages fait penser aux américains que Sukarno est un menteur ce qu'accuse pratiquement un éditorial du *New York Times*.

Mais peu après, le 18 mai 1958 un B-26 U.S. (sans identification, les rebelles en avaient obtenu plusieurs aussi) qui bombardait une base gouvernementale Indonésienne "en tant que rebelle", détruisant deux avions et un camion, se fait descendre par un petit avion indonésien [d'autres sources disent par la défense anti-aérienne, qu'il y avait un indonésien avec lui et qu'ils venaient de tuer beaucoup de monde]. Le pilote est capturé. C'est un américain Allen Pope, né en Floride, qui avait reçu la Flying Cross lors de la guerre de Corée. Il travaillait depuis la grosse base aérienne US (Clark) au Nord de Manille, Philippines. Il avait avec lui des documents, carte d'identité liée à la base Clarke, ordre de mission secrète "Archipelago" ainsi qu'une carte de vol où figurait ses dernières missions. "Il avait bombardé des bases militaires, des navires, des entrepôts, un pont, et même, par accident, une église, infligeant de lourdes pertes, dans la partie la plus atroce de la guerre.". Cette fois c'est le -pris la main dans le sac- sans échappatoire, Procès national du pilote américain à Jakarta, le tribunal le condamne à mort (il a tué beaucoup de monde, voir ci-dessus dans Forster, mais Sukarno ne signera pas la condamnation; il sera rendu aux américains en 1962). En attendant Allen arrête "Archipelago".

- Lorsque le 14 juillet 1958 des généraux renversent la monarchie pro-américaine en Irak, c'est la surprise complète pour la CIA... [qui avait pourtant du monde sur place vu que cette monarchie était leur meilleur pion "contre" Nasser].

• Khrouchtchev, les avions U-2

C'est la CIA (plus discret et souple que l'armée) qui est en charge du projet de surveillance photographique par avion haute altitude au dessus de l'URSS, Lockheed Aircraft Corporation a fabriqué le U-2 pouvant voler à 22 000 m au delà de la capacité de la plupart des défenses antiaériennes (mais l'Amérique sera stupéfaite le 04 octobre 1957 lorsque l'URSS envoie un engin qui tourne autour de la Terre en envoyant des bip bip, Sputnik).

"Le 1 janvier 1959, [Fidel] Castro a pris le pouvoir à Cuba après avoir renversé le dictateur Fulgencio Batista. Pendant des années Batista a été un servent fidèle des États-Unis, et les hommes d'Allen avaient entraîné sa force de police secrète, qui était devenue notoire pour torturer et tuer les révolutionnaires. Rien que ça donnait à Castro une aura menaçante.". Dans les premiers mois Castro évite toute confrontation et fait un séjour médiatisé de 11 jours aux USA où il aura un échange de 3 heures avec le Vice-Président Richard Nixon. Quelques mois plus tard, Cuba lançait une réforme agraire de grande ampleur et signait un accord commercial avec l'URSS.

Eisenhower était furieux, mais c'était contre Castro. Car il invite Nikita Khrouchtchev à Washington le 15 sept 1959, quelque chose d'impensable moins de 6 mois plus tôt quand Forster était encore là. Très médiatisé, Khrouchtchev visite les USA et a des discussions avec le Président à Camp David. Après quoi l'URSS a laissé tomber ses menaces sur Berlin. Le 01 mai 1960 un avion espion U-2 disparaît au dessus de l'URSS. Supposant qu'il a explosé, Allen fait concocter une histoire comme quoi le pilote d'un avion météo a perdu l'oxygène et l'avion a continué en pilotage automatique et c'est Eisenhower qui l'affirme dans les médias. Comme l'avion a été abattu, que les soviétiques ont capturé le pilote et que l'avion high tech a été récupéré peu abîmé, ils ont pu plaisanter, Khrouchtchev disant "Le monde entier sait que Allen Dulles n'est pas un météorologue", les américains apprenaient que leur Président venait de dire un gros mensonge à cause de la CIA. Du coup le rendez-vous Eisenhower - Khrouchtchev prévu à Paris le 18 mai est annulé. Car coté soviétique cela aussi discrédite la politique de modération de Khrouchtchev. L'indirect fait tomber à l'eau la tentative d'amélioration de relations entre les deux puissances.

• Le Congo Belge, Lumumba (janv. 1961)

A ces moments de la crise U-2, car les soviétiques abattent un deuxième avion espion américain au dessus de leur territoire, un partisan d'une indépendance non postiche est élu au Congo (indépendance le 30 juin 1960; Eisenhower y avait envoyé le diplomate vétéran Robert Murphy). "A une réunion du Conseil National de Sécurité, juste trois semaines après l'inauguration de Lumumba, [Allen] attire l'attention de tout le monde en utilisant une phrase calculée pour semer la terreur dans le cœur collectif de Washington. Lumumba, dit-il, est "un Castro ou pire"."

Or le Congo est un vaste pays riche en ressources, surtout la province du Katanga pour celles minières importantes avec l'industrialisation, Cuivre, cobalt, Zinc... (pour l'élite US il y avait eu l'uranium de Shinkolobwe mais peu de gens savaient) et cela se place en pleine guerre froide.

Rapidement au Katanga une figure locale sponsorisée par Union Minière du Katanga, Moïse Tshombe déclare la province indépendante. Le commandant militaire belge de la Province donne leur solde aux soldats

qui obéiraient à Lumumba et les remplace par des européens, la Belgique envoie des munitions. "En une nuit Tshombe est devenu le leader noir le plus impopulaire et injurié d'Afrique.". En colère Lumumba accuse les Belges et demande que les Nations Unies envoient un contingent pour remplacer les forces belges, et il envoie aussi un message à l'URSS demandant de suivre les événements qui menacent la nouvelle souveraineté [L'URSS sait très peu de choses du Congo]. "Nous n'avons pas d'armes mais nous appellerons à toute nation amicale qui veut nous aider" et la semaine suivante il est à New York aux Nations Unies, reçu à Washington aussi. Il était difficile dans son cas de comprendre ce qui se passait dans la tête des officiels américains et les mots qu'il aurait fallu pour les calmer. Lui ne pensait qu'à l'unité de son pays, eux pensaient à un gain possible pour l'ennemi URSS.

"Larry Devlin, le chef d'opération de la CIA à Léopoldville... était un officier classiquement orienté vers l'action, immergé dans l'ethos guerre froide et avide de lancer des opérations cachées. Il avait rejoint l'agence comme l'avaient fait la majorité des officiers de sa génération. Pendant qu'il faisait ses études à Harvard, un de ses professeurs a invité lui et trois autres étudiants dans une session sélecte... décrivaient la mission de la CIA de "bloquer les ambitions de Moscou pour la domination mondiale sans avoir recours à la guerre ouverte"... ... Avec le plein soutien de la direction, la station a commencé à travailler sur un plan pour retirer Lumumba du pouvoir.". Le Kasai centre des intérêts belge du diamant suit l'exemple du Katanga.

L'ambassadeur américain Clare Timberlake est appelé aux USA où il fait un rapport au Conseil National de Sécurité où il est décidé de se préparer à toute intervention militaire éventuelle, et passe par la Belgique où il voit son collègue ambassadeur là, William Burden,

"Burden appartenait à la petite coterie des aristocrates parfaitement connectés qui ont donné forme à la politique extérieure américaine pour les deux premiers tiers du vingtième siècle. Il est né dans la richesse, a été à Harvard, s'est marié à la petite fille de Cornelius Vanderbilt*, a rejoint le *Council on Foreign Relations*, été assistant secrétaire de la force aérienne et même servi un mandat de Président du *Museum of Modern Art*, succédant à son ami Nelson Rockefeller. Dans les semaines avant la visite de Timberlake, il avait envoyé des télégrammes vifs à Washington avertissant que Lumumba « menace nos intérêts vitaux au Congo et en Afrique généralement » et un « objectif principal de notre action politique et diplomatique doit donc être de détruire le gouvernement de Lumumba. »".

* Au XIX^e siècle, né et mort à New York (1794-1877) d'abord entrepreneur de transport sur bateaux à vapeur puis investisseur qui a contrôlé l'essentiel des chemins de fer autour de New York en rachetant toutes les compagnies. Il a sa statue en bronze sur piédestal à la gare terminale de New York; l'université méthodiste de Nashville à laquelle il a fait un gros don porte son nom; est mort un des plus riches de son temps.

A la demande de Timberlake, d'un coup de téléphone de Belgique, W. Burden fait changer la couverture du *Time* in extremis (qui devait figurer Lumumba).

Les frères Dulles ne s'intéressaient guère à l'Afrique. La seule partie qui les intéresse doit être en rapport à la guerre froide. Allen y envoie tout de suite une poignée d'officiers qui ont commencé le travail de sape habituels (soudoyer, lancer des fausses histoires...). Allen autorise Devlin à dépenser jusqu'à \$100 000.

"Les soldats de l'ONU ont fermé la radio Leo, retirant à Lumumba sa voix nationale. Puis ils ont fermé tous les aéroports du Congo, l'empêchant de faire des tournées dans le pays et de rallier du support."

"Partie de son contre régime, le Président Kasvubu

[en contact avec l'ambassade US il fait passer une bande magnétique disant qu'il démet Lumumba qui aussitôt réunit son cabinet qui vote à l'unanimité pour la démission de Kasavubu]

avait nommé un soldat au comportement léger entraîné comme dactylographe, Joseph Mobutu, pour commander une armée congolaise embryonnaire - un poste qu'il avait déjà tenu avec Lumumba. Devlin a commencé immédiatement à lui passer des sommes d'argent, puis est venu le voir et a fait un arrangement. Mobutu a accepté de mener un coup et prendre le pouvoir. En échange, Devlin a promis que les États-Unis reconnaîtraient rapidement son gouvernement. « Le coup se fera en l'espace d'une semaine » promet Mobutu. « Mais j'aurais besoin de 5 000 dollars à fournir pour mes officiers supérieurs ». Avec ça la négociation était scellée. Mobutu a frappé les 14 septembre. Dans une proclamation sur la radio Léo rouverte, il a dit qu'il avait décidé de «neutraliser» Lumumba et Kasavubu, fermer le parlement, et nomme un collège de commissaires pour gouverner le pays. Il a ordonné la fermeture de l'ambassade soviétique et a donné aux citoyens des pays communistes 48 heures pour partir. Lorsque le parlement a essayé de se rassembler en défiance à ses ordres, il a envoyé des soldats pour bloquer l'entrée.". Le président et le vice-président du collège de commissaires de Mobutu étaient tous les deux sur les listes de paye de la CIA.

Nehru a demandé que le parlement et Lumumba soient rétablis mais l'Occident a fait la sourde oreille.

Lumumba était déjà revenu deux fois, aussi "Allen a envoyé un télégramme direct à sa station du Congo : il dit : "Nous souhaitons donner toute l'aide possible pour éliminer toute possibilité que Lumumba retrouve sa

position gouvernementale"". Les officiers CIA se creusaient la tête pour trouver le bon moyen de le tuer, empoisonnement ?, fusil avec silencieux ?, enlèvement ?...

Le 27 nov 1960 lors d'un orage tropical Lumumba s'échappe et, évitant les obstacles (routes barrées...) s'enfuit en direction de sa province natale Stanleyville afin, de là, restaurer son pouvoir. Comme il peut être acclamé sur son passage son petit convoi est vite repéré par un avion de reconnaissance d'une "compagnie aérienne européenne" avec "le pilote européen, un spécialiste des vols de reconnaissance à basse altitude". Des soldats de Mobutu sont envoyés et arrêtent le convoi. "Ils tirent Lumumba de sa voiture et selon un européen témoin lui font passer un très mauvais quart d'heure puis il est transporté à Léopoldville dans un DC3 Air Congo. "Le colonel Mobutu, les bras croisés, regardait calmement les soldats gifler et malmenier les prisonnier" a reporté l'Associated Press. Après, Lumumba a été jeté à l'arrière d'un pick-up, un a sorti la copie d'une déclaration par laquelle il avait déclaré qu'il était encore le Premier Ministre légitime du Congo, la lu tout fort, puis a froissé le papier et l'a forcé dans la bouche du prisonnier. Lumumba, les mains liées dans le dos, est resté impassible. Les caméras de télévision ont enregistré la scène. Des millions d'américains l'ont vue ce soir là... Les nouvelles filtrant de ce qui lui arrivait, des appels à sa libération ont fait écho autour du monde... Mobutu et ses sponsors étrangers, représentés par la CIA et son équivalent belge la Sûreté de l'État - souhaitait Lumumba mort, mais aussi voulaient éviter l'opprobre d'être ceux qui le tuent.". Au vu des la pression sur le plan international cela pressait, et J.F. Kennedy qui avait annoncé un changement de politique en Afrique allait bientôt entrer en fonction.

"Le présent gouvernement pourrait tomber en quelques jours", écrit Devlin à Allen le 15 janvier 1961. "De telles conditions assureraient presque certainement la victoire de Lumumba au parlement... un refus de prendre des mesures drastiques maintenant conduira à la défaite de politique dans le Congo....

Tôt le matin du 17 janvier, Lumumba et deux de ses camarades ont été jetés dans un avion. Les trois étaient menottés à leur siège et frappés régulièrement lors du vol de six heures. Le pilote, qui était belge, s'est enfermé dans le cockpit pour éviter le spectacle. Son opérateur radio, belge aussi, a vomi.". 25 ans plus tard, Brian Urquhart, un officiel de l'ONU rapportera ce qui s'est passé ensuite. Les prisonniers sanglants n'étaient pas loin de la mort "un officier vétéran belge, le capitaine Julien Gat les a pris en charge. Une série de visiteurs sont venus voir à leur satisfaction : Godefroid Munongo le ministre notoire de l'intérieur du Katanga et d'autres visiteurs, Tshombe lui-même, et divers belges de haut rang... Les prisonniers ont été fourrés dans une voiture avec le capitaine Gat et le commissaire de police Frans Verscheure et dans un convoi qui transportait aussi Tshombe, Munongo et quatre autres "ministres"..." amené dans un lointain endroit perdu, tués au fusil et rapidement enfouis en terre. Mais les belges ont décidés qu'il était plus sage que les corps disparaissent, deux belges avec des assistants africains sont revenus avec un bidon de 200 l vide et de l'acide sulfurique, ont ressorti les corps, les ont découpés puis mis à l'acide et encore après ont brûlé les restes, les cranes ont été moulus et ce qui restait dispersé le long du voyage de retour.

Lumumba

Lumumba "s'est complètement mépris sur sa [ONU] mission. Dans son imagination c'était une entité supranationale avec la volonté et le pouvoir d'écraser tous ceux qui voulaient briser les nations. Trop tard il a réalisé que c'était un outil que pouvaient utiliser les pays puissants pour imposer leur volonté. Une fois au Congo, les forces des Nations Unies ont de fait protégé les sécessionnistes du Katanga. Elles ont aidé à la chute de Lumumba en l'empêchant d'utiliser le réseau radiophonique ou de prendre l'avion pour des villes d'où il pourrait rallier ses supporters."

"Dans les décennies qui ont suivi le Congo est devenu un enfer de répression, de pauvreté, corruption et violence."

Note personnelle : Mobutu qui faisait affaire avec notamment les frères Giscard d'Estaing, etc., louait l'avion supersonique Concorde pour ses déplacements.

● Le Tibet

La CIA, toujours alerte pour des chances de provoquer des troubles à l'intérieur des terres communistes a commencé à travailler avec les rebelles tibétains en 1957 et a fini par en amener 250 à Fort Hale dans le Colorado pour un entraînement secrets à la guérilla montagnarde. Les avions de la CIA ont parachuté de l'armement dans des nids cachés dans les himalayes - la plupart venant de ses réserves avant que s'effondre *Archipelago*. Au pic de cette guerre sur le sommet du monde, la CIA supportait une armée de quatorze mille hommes. Finalement et inévitablement leur rébellion a été écrasée par l'énorme puissance chinoise. Des dizaines de milliers ont été tués. Le Dalaï Lama, le dirigeant principal du Tibet, qui a fui la répression en 1959, a fait remarquer plus tard que l'aide américaine pour sa cause a été "une réfection de leur politique anti communisme, plus qu'un support réel au rétablissement de l'indépendance tibétaine". Allen disait que

l'opération valait le coup parce que ça poussait les chinois à une répression brutale et donc produisait de la "valeur en terme de propagande".

Lacroix (2019 p. 36) : "Puis, pendant les années soixante la communauté tibétaine en exil a secrètement empoché chaque année 1,7 million de dollars US provenant de la CIA, selon les documents rendus publics par le Département D'État en 1998."

● Cuba, la Baie des cochons (17 avril 1961)

▪ J.F. Kennedy a gagné les élections de nov. 1960 contre R. Nixon d'une extrême justesse. Il devient le plus jeune Président des États-Unis et aussi le premier président catholique. Il annonce à sa prise de pouvoir en janvier 1961 qu'il garde Allen Dulles à la tête de la CIA. Les échecs de la CIA étaient peu connus de même que sa gestion interne, on murmurait par contre sur ses succès, et Allen avait une solide réputation. Cuba est très près des États-Unis. En 1898 ils ont envoyé des troupes pour aider les rebelles à déposer l'administration espagnole. Mais ils sont revenus sur leur propre loi et au lieu de retirer leurs troupes y ont mis un gouverneur militaire américain. Par la suite ils ont accordé à l'île une gestion autonome limitée mais ont débarqué des troupes à chaque fois que les intérêts américains semblaient menacés, en 1906, 1912 et 1917, cette dernière fois à la suggestion de J.F. Dulles pour servir ses clients de Sullivan & Cromwell. C'était une demie-colonie. "Les hommes d'affaires américains, incluant des clients de Sullivan & Cromwell, dominaient le pays. Ils possédaient la plupart de ses plantations de canne à sucre - deux des plus grandes appartenaient à *United Fruit* - et avaient investi lourdement dans le pétrole, les chemins de fer, les services publics, les mines et l'élevage. Quatre vingt pour cent des imports de l'île venaient des États-Unis.". ITT avait le téléphone et Forster ses contacts avec Batista. Bien qu'on ne voulait pas le voir des USA, le régime hautement corrompu devenait de plus en plus impopulaire sur place (avec notamment casinos et hôtels douteux de la pègre). En 1958 la guérilla de Castro a eu une série de victoires et, la nuit du nouvel an 1958-1959 Batista s'est sauvé dans la république dominicaine avec une énorme somme d'argent. F. Castro est à La Havane une semaine après. On a vu plus haut son voyage aux USA peu après et sa rencontre avec le Vice-Président d'alors, R. Nixon. Peu après son retour sur l'île, Castro a fait un discours dans lequel R. Nixon était décrit comme « disciple impénitent du lugubre et obstiné Foster Dulles. ». Peu après il a confisqué des centaines de millions de dollars d'investissements américains, affectant gravement des clients de Sullivan & Cromwell ainsi que des gangsters comme Lucky Luciano et Meyer Lansky*. Il a emprisonné des milliers de contre-révolutionnaires suspectés incluant certains qui avaient des liens étroits avec les États-Unis et fait exécuter plusieurs centaines." [ils savaient exactement ce qui s'était passé au Guatemala tout près]

* En 1933 l'interdiction de vente d'alcool était abrogée. C'était le revenu essentiel de la pègre qui s'est convertie (partie légale, partie illégale) dans le jeu et machines à sous mais aussi la prostitution (plus de 200 maisons closes et 1200 prostituées à New York pour Luciano-Lansky à l'arrestation de Luciano en 1936). Lansky était devenu un ami de Batista (photos à l'appui), et dès lors, sur cette île merveilleuse, plus de risques, c'est devenu un lieu de rencontre de la pègre qui y a aussi fait de gros investissements, mais il leur fallait verser une grosse somme chaque année à Batista (ex.).

"Dickie Bissel était l'un des fils trépidant de privilège que Allen avait recruté pour l'aider à mener la CIA. Il venait d'une riche famille du Connecticut, était diplômé de Groton et de Yale, avait travaillé pour le plan Marshall et la Ford Foundation - les deux qui collaboraient étroitement avec la CIA...". Il avait accès au Président Eisenhower (qui voulait se débarrasser du *madman* Castro) en discussions privées. L'implication américaine cependant devait rester strictement secrète. "Mi-janvier la CIA avait dix-huit officiers à Washington et un autre vingt deux à Cuba à réfléchir sur des "propositions d'opérations sur Cuba... (...) ... la plupart des officiers qu'il [Bissel] a rassemblés pour son opération du coup anti-Castro étaient aussi des vétérans de la campagne du Guatemala. Tracy Barnes, David Atlee Phillips, J.C. King, and E. Howard Hunt ont reçu à peu près les mêmes rôles que ceux qu'ils ont joué dans *PB/Success*. Leur chef de groupe, Jacob Esterline, a dirigé la fin à Washington du coup au Guatemala et après cela était devenu le chef de la station CIA au Guatemala. Tous avaient assez d'expérience pour reconnaître les différences considérables entre Guatemala 1954 et Cuba 1960... (...) Ils ont recruté un poignée d'exilé pour servir de front politique et des douzaines d'autres qui voulaient se battre. Ces futurs guérilleros ont été amenés dans des camps en Floride, à Porto Rico, au Guatemala et dans la zone du canal de Panama et entraînés en tactiques, allant de l'assaut par les airs à la démolition sous-marine.". Les USA commencent à arrêter d'acheter et vendre à Cuba qui alors commence à acheter à l'URSS. Puis les États-Unis retirent/rappellent les *Sugar Kings* équipe de baseball de La Havane, lien social populaire de l'île avec les États-Unis. F. Castro a protesté dit qu'il payait les dettes mais rien n'y fit.."

Bissel... a lancé deux opérations parallèles : la première "... louer la Mafia. Les gangsters américains avait réalisé un partenariat rémunérateur avec Batista et tout perdu quand Castro été arrivé au pouvoir. ... et qui

avaient assez d'expérience pour savoir comment le tuer. Il a envoyé un intermédiaire pour rencontrer "le bel homme" Johnny Roselli, une figure pimpante de la mafia dont le FBI avec connecté à treize meurtres... La CIA leur a fourni six pilules de poison composées par Dr. Sidney Gottlieb, chef du Comité d'altération de la santé de l'Agence.". De ce côté là il n'y avait plus qu'à attendre et voir.

La deuxième a été finalement la préparation d'un débarquement par une petite armée de cubains exilés entraînés dans des camps de la CIA en Amérique centrale, environ 1 500 recrues, suite à des bombardements préventifs des deux aéroports militaires cubains puis le support aérien de l'assaut. Les avions préparés étaient (presque...) identiques à ceux qu'avaient les cubains et repeints aux couleurs cubaines [en fait ces avions avaient le nez en dur alors que celui des cubains était en verre, ce qui trahira/ridiculisera les USA à l'ONU], cela avec un gouvernement provisoire près à clamer le changement de régime.

"Lors de la réunion du Groupe Spécial du 21 décembre 1960, Allen Dulles a parlé aux présents d'une réunion à laquelle il a participé la veille à New York avec un groupe d'hommes d'affaires américains, d'après un rapport CIA qui est resté secret pendant presque un siècle. Étaient présents à cette réunion le vice-président de l'Amérique latine de la Standard Oil of New Jersey, le président de la Cuban-American Sugar Company, le président de American Sugar Domino Refining Company, le président de American & Foreign Power Company, les président de Freeport Sulphur Company et des représentants de Texaco, International Telephone and Telegraph, et autres compagnies américaines ayant des intérêts d'affaires à Cuba. La teneur de la conversation était qu'il était temps pour les USA d'aller droit au but et de prendre des actions directes contre Castro."

Le projet était très avancé lorsque J.F. Kennedy hérite des rênes du pouvoir le 20 janv 1961. Il était déjà au courant, puis la plupart des avis qu'il a demandé étaient favorables, simplement il ne voulait pas d'implication visible des USA parce qu'il avait le projet d'adoucir les relations avec l'Amérique latine, exemple les *Peace Corps*.

"On a été très clair avec le Président que arrêter l'opération aurait résulté en une situation non plaisante" rapporta plus tard Allen.

L'attaque a lieu le 17 avril 1961 et n'a pas duré trois jours. Une centaine d'attaquants a été tuée, presque tout le reste de la troupe, plus de 1000 ont été faits prisonniers, un bide pour mille raisons différentes semble-t-il. Kennedy était stupéfait (mais endosse officiellement la responsabilité tout en traitant en privé la CIA de "bastards")... Il attend un peu, convoque Allen en août pour lui annoncer qu'il est viré. Mais il l'autorise à rester jusqu'au 28 nov. jour d'une cérémonie dans le vaste nouveau site de la CIA à Langley [banlieue NW de Washington, mais foncièrement sur l'État de Virginie].

III-6. Après la CIA

- Le 22 nov. 1963 J.F. Kennedy est assassiné. Le président Johnson nommera Allen dans la dite **Warren Commission** d'enquête qui conclue que le tueur a agi seul, pas dans une conspiration. Un certain nombre de personnes ont trouvé suspecte de l'avoir mis dans cette commission, lui ancien directeur de la CIA et qui a été viré par ce président tué. John McCloy, autre personnage des plus puissants des USA (secrétaire d'État adjoint à la Guerre, président de la Banque mondiale, Haut Commissaire en Allemagne; Président de la fondation Ford...) qui évidemment connaissait bien A. Dulles, a aussi été nommé dans cette commission Warren. Johnson demandera aussi en juin 1964 à A. Dulles une brève mission sur la disparition de 3 travailleurs des droits civils, ce pourquoi Allen écrira qu'il y a une polarisation entre des ségrégationnistes et une "*new breed of Negro agitators*".

- En retraite il ira à une réunion à Askona où il rencontrera des vétérans de 20 ans auparavant. "L'un était **Karl Wolff**, l'ancien « deuxième homme de la SS ». Wolff avait des raisons de gratitude. Des documents déclassés des décennies plus tard montrent que Allen a joué un rôle clé pour le protéger d'une condamnation au tribunal de Nuremberg après la deuxième guerre mondiale; le laissant libre pendant plus d'une décennie, jusqu'à ce qu'une Cour d'Allemagne de l'Ouest l'accuse de complicité de génocide; et, après qu'il fut relâché, fit en sorte qu'il ne soit interdit d'emploi en tant que criminel de guerre condamné."

- Allen faiblit, physiquement et intellectuellement cette deuxième moitié des années 1960s jusqu'à sa mort.

Biblio

- Bureau d'études 2015, "Un atlas des priorités", 66p, http://reseauculture21.fr/wp-content/uploads/2016/07/Onomatopée_BureaudEtudes_txtFr.pdf
- Clavert, F. 2007, "Hjalmar Schacht, financier et diplomate 1930-1950", thèse Université Strasbourg-3, 11 décembre, 624p. ([là](#)).

- Fejtő, F. 1984(2005), "1956 Budapest, l'insurrection", Éditions complexex
- Kazerouni, A. 2015, "Mohammad Mossadegh, ancien Premier Ministre iranien, diplômé de Sciences Po" (Science Po, [là](#)).
- Kinzer, S. 2013, "The Brothers - John Foster Dulles, Allen Dulles, and their Secret World War", Times books, H. Holt & cie, Kinzer était journaliste au *New York Times*.
 J'ai lu la version ebook, malheureusement sans réelle pagination possible puisque tout dépend de la taille de la fenêtre de lecture. Il n'est pas possible non plus de retrouver les passages exacts par recherche numérique puisque j'ai traduit. C'est un peu plus long mais on peut cependant retrouver sans trop de mal parce que le texte de Kinzer (comme ce résumé à une paire d'exceptions près) suit la chronologie.
- Lacroix, A. 2019, "Dharamsalades", ed. Amalthées
- Lacroix-Riz, A. 2016, "Aux origines du carcan européen - La France sous influence allemande et américaine", Delga édit., 165p.
- Lacroix-Riz, A. 2023, "Les Origines du plan Marshall - le mythe de « l'aide » américaine", Armand Colin, 571p.
- Lemoine, M. 2024, "Juillet 1954 : Washington plonge le Guatemala dans l'abîme", in Mémoire des luttes, [là](#).
- Wardaya SJ, B.T. 2017, "Beyond Borders - Notes on the Colonial and Post Colonial Dyanmics in The Americas, Europe dans Indonesia", Sanata Dharma University Press ([là](#)).